

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues
Département de langue française



Mémoire de master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté par
CHRAA Rahma

Titre

Le mythe de Cléopâtre dans Le roman de
Cléopâtre de Jean-Michel Thibaux
« Etude mythocritique »

Sous la direction de :
Pr. OULED ALI Zineb
Évalué par le jury :

M. TOUATI Mahmoud	MAA	Université de Ghardaïa	Président
Mlle. OULED ALI Zineb	Pr	Université de Ghardaïa	Rapporteur
Mme. BORHANE Majda	MCB	Université de Ghardaïa	Examinatrice

Année universitaire : 2021/2022

Dédicace

Je dédie mon modeste travail de recherche à :

L'âme de mon très cher père, qui m'a encouragée et m'a soutenue, qui a été toujours avec moi dans les moments les plus marquantes de ma vie...

J'aimerais que tu sois avec moi en ce moment, mais le destin t'a enlevé avant que je termine mon mémoire, je prie Dieu d'avoir pitié de toi...

Ma très chère maman qui m'a donnée la vie, mon bonheur et mon ange.

Mes chères sœurs, particulièrement, Fatima Zahra qui m'a vraiment aidée à terminer ce travail, et Ismahan qui m'a soutenue moralement, tout au long de mes études. Sans oublier chère Akila, merci d'avoir été présentée, d'avoir répondu à chaque appel, d'avoir accouru à maintes reprises et d'être le symbole-même de la persévérance.

Mes chers frères : Fares, Ahmed et Abd El Samed.

Mes ami(e)s : essentiellement ma meilleure amie et ma moitié Fatima qui m'a donnée le courage et qui était avec moi dans mes moments difficiles, à mon modèle d'être forte dans la vie Safa El Housna, à celle qui m'a aidé à choisir ce sujet, Amina Kechad.

À ma promotion et toutes mes amies.

Rahma

Remerciement

Tout d'abord je remercie Dieu Tout-Puissant de m'avoir éclairé là où j'ai souvent trouvé refuge, d'avoir tracé les inscriptions d'un chemin à mes pas incertains.

Je remercie mon encadrante D.r Zineb Oulad Ali pour ses conseils, son aide et ses bonnes orientations.

Je tiens à remercier aussi les membres de jury d'avoir accepté à lire et d'évaluer mon travail de recherche.

Et enfin, j'adresse mes remerciements à toute personne qui, de loin ou de près, m'a aidé à terminer ce travail.

Merci à vous tous... !

Introduction Générale

« Tout poète est créateur de mythologie. Sa principale tâche consiste à recréer, réinterpréter les mythes du monde et les relier à l'expérience épistémologique et ontologique d'une époque donnée. »¹.

Pour écrire en littérature française, on a besoin des forces qui permettent de persuader et de convaincre les lecteurs, qui, prennent entre leurs mains un livre plein de vérités ; malgré que la littérature ne donne pas une vérité complète, donc l'art est considéré comme une imitation de la réalité, peinte de différentes couleurs. Mais pour un écrivain, la plume, l'encre noire et les papiers blancs peuvent lui créer son univers artistique dans un style poétique.

En effet, le mythe est une histoire qui se base principalement sur les traditions et les croyances humaines : « Il désigne tout récit fondé sur des croyances fabuleuses, et qui éclaire un trait fondamental de conduites humaines »². Alors, cela veut dire que le mythe a été pris pour illustrer un certain aspect du monde qui ne peut être expliqué par l'homme.

Si on se réfère au sens de l'étymologie, le mot Histoire vient du terme grec "Historia" qui désigne "enquête", autrement dit une enquête qui prédit le passé et qui construit une nouvelle image qui peut être : mystifiée ou bien remystifiée et même démythifiée, donc, il y a longtemps que l'histoire était considérée comme un genre qui

¹ Hanène, LOGBI. « L'APPROCHE PAR LES MYTHES, LA MYTHOCRITIQUE », in : Cours m1 LAI LOGBI HANENE.pdf (umc.edu.dz), [en ligne], (consulté le 5 mai 2022).

² Paul, Aroun et *all.* 2002. « *Le dictionnaire du littéraire* ». Paris : édition PUF, p.503.

appartient aux Belles-Lettres. Aujourd'hui, il y avait une relation étroite qui lie la littérature et la mythologie³.

Grâce aux vieilles histoires mythiques, plusieurs civilisations ont été bâties, elles se sont basées sur des croyances expliquant des énigmes sur la création du monde et de l'homme, telle que l'histoire d'Adam et Ève, des déesses de la nature, de l'éternel sommeil des Pharaons, d'Isis...

En effet, il existe plusieurs types de mythe comme le mythe gréco-romain, biblique, égyptien... exerçant une fascination sur la collectivité à partir de la dimension symbolique, par conséquent, ces mythes sont caractérisés par plusieurs cultures, et chaque civilisation bâtit sa propre mythologie avec ses caractéristiques ; par exemple on retrouve chez les grecs une mythologie exprimant une relation symbolique à l'espace de l'Antiquité et au temps, pour la Bible elle est fondée sur le monde judéo-chrétien, pour les égyptiennes elle repose sur le sens religieux.

Cette diversité mythologique peut s'éloigner dans le temps et l'espace, elle a pu même en former de nouvelles : contes, légendes, épopées...

Le mythe est un récit qui s'articule autour de l'histoire du début et de la fin des temps en apportant une explication de phénomènes connus et en s'interrogeant sur la place de l'homme dans le monde.

À partir des dieux inconnus et changeants et du polythéisme au monothéisme qui passe par les divinités, le monde est relié aux mythes, à ces récits sacrés, imaginaires et épiques appartenant à différentes cultures de grandes civilisations, et même l'expression

³ Fatma Zohra, Ghanem. 2019. « *CLÉOPÂTRE, ARCHÉTYPE DE SYNCHRONICITÉ ENTRE HISTORICITÉ ET MYTHIFICATION DANS LES ENFANTS D'ALEXANDRIE DE FRANÇOISE CHANDERNAGOR* », in : GHANEM_FATMA_ZOHRA.pdf, p, 7, [en ligne], consulté le : 6 mai 2022.

d'une société, donc, le mythe apporte une réponse aux questions sur la condition humaine liées à divers domaines.

Il y a longtemps, le mythe était considéré comme une fable ou bien un discours mensonger qui contient l'obscurité et l'aliénation, selon Platon et les Stoiciens, qui ont condamné le *muthos* au profit du *logos*, et l'ont considéré comme représentant des peuples barbares ; la mentalité antique et l'aveuglement de la logique chez les philosophes rationalistes et le siècle des lumières ont classé les mythes dans la catégorie des discours superstitieux, alors le mythe a été un objet d'un rejet chez les chrétiens, en effet, ils ont rejeté les fables païennes. Ce sont les arts et les sciences humaines qui ont su les réhabiliter avec différentes formes d'expression artistique à travers des publications plastiques, cinématographiques et littéraires, qui leur ont redonné du souffle en soulignant leur valeur métaphysique, et en leur donnant de nouvelles significations⁴.

Pour les sciences, tandis que l'ethnologie s'intéresse à la fonction sociale du mythe, la psychanalyse révèle la logique inconsciente qui le sous-tend. En plus, des archéologues et des historiens ont montré que certains mythes reflètent des faits réels historiques et même politiques comme la guerre de Troie. De plus en plus, la lecture des mythes et leur interprétation a occupé l'esprit des philosophes, des savants, homme de lettres et ainsi les artistes ; ils les fascinent avec ces petites histoires mythiques qui engendrent des réflexions, à travers le temps et l'espace⁵.

Les grandes histoires concernant l'univers mythique ne proviennent pas d'une source unique, elles sont reconstituées à partir

⁴ Meriem, Boughachicha. « *Mythes et mythologies* ». In : *Mythes et mythologies M BOUGHACHICHE.pdf* (umc.edu.dz), [en ligne], consulté le : 31 mai 2022.

⁵ *Ibid.*, p.4.

de l'intersection de multiples sources: écrits sur des pierres, sculptés ou bien gravés ou peints sur les parois...

De l'oral à l'écrit, le mythe a réussi à survivre grâce à l'art et à la littérature qui a assuré sa pérennité par des reprises sous diverses formes, et cette reprise peut se faire par:

-l'expansion : autrement dit le développement d'un épisode qui existe ou bien la reformulation d'un nouvel épisode ; l'amplification du rôle d'un personnage secondaire ou bien la création d'un nouveau personnage.

- o Contamination: c'est un mélange d'un élément qui appartient aux mythes distincts.
- o Transposition: signifie un passage d'une époque à une autre ou bien d'une civilisation à une autre⁶.

Et bien que des transformations et des transgressions se soient produites sur la structure mythique, le récit se découvre investi dans une signification différente ou inattendue. Donc, en littérature, le mythe acquiert une signification supplémentaire qui identifie la nouvelle exploitation que l'auteur fait d'une histoire ou d'un personnage mythique.

Le personnage de Cléopâtre a inspiré, pour longtemps, la littérature, car cette dernière y met les plus belles litotes, hyperboles, et même anaphores pour nous peindre des scènes que les horloges du temps ont ensevelies sous millions de civilisations et de cultures. Ce monde littéraire connaît parfois ce que l'on appelle la saturation, le philosophe français Alain déclarait : « on se fatigue d'être platonicien et c'est ce que signifie Aristote »⁷. Cléopâtre passe donc de l'historicité à la mythification qui sert à conférer un aspect mythique, et même elle

⁶ *Ibid.*, p. 4.

⁷ Gilbert, Durand. 2006. « *Introduction à la mythologie* ». Paris : édition Albin Michel, p.26.

passé d'un imaginaire à un autre ; c'est l'historicité qui est : « employée pour exprimer qu'un événement a réellement eu lieu et n'est pas une simple tradition légendaire »⁸.

D'après Carl Gustav Jung, la synchronicité : « est une rencontre où se déployait un sens, peut-être un sens de la vie, et où se révélait comme un ordre de création renouvelée »⁹. Alors, due de cette synchronicité Cléopâtre serait Cléopâtre malgré elle, et deviendrait comme un archétype qui est : « le plus souvent, dans le contexte littéraire est convoqué en tant que modèle »¹⁰. D'après la citation de Pascal : « Si le nez de Cléopâtre eût été plus court, toute la face du monde aurait changé »¹¹. Alors, on peut dire que si le nez de Cléopâtre avait été plus court, sa suite ne se serait pas autant battue pour lui, et donc, le destin de l'Empire romain aurait été différent. On peut donc dire que des détails apparemment insignifiants ont souvent une importance notable.

C'était la raison du choix de notre sujet, une fascination que ce personnage exerce sur notre personne, car cette femme a changé non seulement notre vision du monde, mais plutôt la face de la terre entière.

Jean-Michel Thibaux est un écrivain, historien et romancier spécialiste de l'Égypte ancienne, il se considère comme un spécialiste de l'Égypte antique, né en 1949 à Toulon, ancien artificier de la marine nationale. Il a connu le succès dès son premier roman qui s'intitule *Les Âmes brûlantes* ; où il envoie son manuscrit quand on jette une bouteille à la mer, et le miracle s'accomplit¹².

⁸ Hans Georg, Gadamer. « *Historicité* », in : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/historisme-historismus/>, [en ligne], consulté le : 7 mars 2022.

⁹ Carl Gustav, Jung, cité par DURAND, Gilbert. « *Introduction à la mythologie* », *op.cit.*, p. 26.

¹⁰ Paul, Aron, et *all.* « *Le dictionnaire du littéraire* », *op.cit.*, p. 26.

¹¹ Jean-Loup, Bonnamy, 2020. « *Si le nez de Cléopâtre eût été plus court, toute la face du monde aurait changé* », in : <https://www.google.com/amp/s/amp.lepoint.fr/2172359>, [en ligne], consulté le : 7 mars 2022.

¹² Levy, Calmann. « *Biographie* », in : <https://calmann-levy.fr/auteur/jean-michel-thibaux>, [en ligne], consulté le : 19 mai 2022.

Puis, il a émerveillé de nombreux lecteurs avec ses romans louant la beauté et l'unicité de sa chère région Provence. Parmi ces romans citons : La Gasparine, La Bastide blanche, L'Or du forgeron, ou L'Enfant du mistral. C'était aussi un féru d'histoire et un aventurier épris d'horizons nouveaux dont les voyages autour du monde, sur tous les continents, lui ont inspiré de belles évasions romantiques telles que : La fille de Panama, La pyramide perdue, La danseuse sacrée...

Il est mort trop tôt, en nous laissant un roman glamour Le Maître des Pyramides dans lequel il a déchaîné son style expressif, son imagination débordante, nourrie d'un savoir historique indissoluble.

Son roman raconte l'histoire d'une descendante Ptolémée d'une reine et pharaon, qui, à dix-sept ans, a épousé son frère et a été l'amante de César et ensuite d'Antoine. C'est le destin remarquable de la dernière souveraine de l'Egypte, d'une vie pleine d'aventures au milieu du magnifique et fabuleux palais d'Alexandrie, la reine Cléopâtre rêvait de conquérir la Perse et l'Inde. Ce rêve fou était partagé par ses amants César et Antoine, où elle n'hésitait pas à éliminer ses frères, ce rêve a provoqué l'effondrement de l'Egypte et a causé un incendie du monde antique. Grâce à un rêve-trésor, les jeux des cirques et de galères d'or et d'argent, l'auteur Jean-Michel Thibaux a réussi à nous transporter dans ce monde merveilleux.

Notre objectif derrière ce travail de recherche est de montrer comment un personnage historique peut se transformer, changer définitivement devenir méconnaissable, autrement dit : être un mythe.

Nous avons constaté, à partir de nos lectures, que la littérature occidentale a diabolisé l'image de Cléopâtre qui est en fait une victime. Toutefois, il est clair que Cléopâtre reste une reine d'une

stature extraordinaire qui a marqué toutes les générations et a laissé son empreinte sur la littérature et les arts.

D'après les témoignages contemporains, la féminité majestueuse de Cléopâtre était d'une part très féminine et d'une beauté majestueuse mais d'autre part était féroce et extrêmement ambitieuse. Les auteurs antiques déplorent sa beauté insidieuse, de même les auteurs tragiques célèbrent sa figure sublime. Cependant, la question ici n'est pas d'établir la vérité sur la reine ; il ne s'agit nullement de trouver des justificatifs entre les deux représentations opposées de Cléopâtre, mais plutôt de les comparer, et cela nous conduit à la problématique principale qui suit :

1- Comment Jean-Michel a réactualisé le mythe de Cléopâtre dans son roman ?

Puis, nous poserons d'autres questions qui complètent la précédente :

2- Comment l'archétype de la séduction a pu cacher l'archétype de l'intelligence qui serait le mieux associé à ce nom féminin. Donc, ce changement radical pourrait-il être le résultat d'un acharnement collectif contre Cléopâtre ?

3- Comment le mythe de Cléopâtre s'est construit et pourquoi la reine a conquis la scène tragique ?

Pour répondre à cette problématique, nous émettrons les hypothèses suivantes :

- o Le mythe de Cléopâtre se réactualiserait d'une époque à une autre.
- o Jean-Michel donnerait une représentation et une image positive de Cléopâtre, tout au long de sa vie, contrairement à la vision occidentales de ce mythe.

Pour bien mener notre recherche, nous avons opté pour l'approche mythocritique qui : « se présente comme une recherche des lieux de sens qui transparaissent à travers la redondance de productions de l'imaginaire individuel et collectif »¹³. Cette approche nous sera utile pour décrire le cycle de la naissance du mythe et sa circulation et réactualisations dans la littérature.

Notre travail qui sera intitulé : « le mythe de Cléopâtre dans le roman de Cléopâtre » sera divisé en deux chapitres, dans le premier chapitre qui s'intitulera : « Lorsque le hasard fait son destin avec les mythes », nous essayerons, au début, de définir le mythe, ensuite, de retracer ses origines.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitulera : « Etude mythocritique du roman de Cléopâtre de Jean-Michel Thibaux », nous essayerons de démontrer les représentations de Cléopâtre à travers les siècles.

¹³ Danièle, Chauvin, *et all.* 2005. « *Questions de mythocritique* ». Paris : édition IMAGO. P. 30.

Chapitre I

**Lorsque le hasard fait son destin avec les
mythes**

Introduction

Celui qui dit littérature dira écrivain, et d'après Gaston Bachelard : un écrivain a tout le droit de rêver, c'est-à-dire, il entre dans le monde imaginaire : « ...qui est le lieu d'affrontement d'image, de figures et de désirs conflictuels. »¹⁴. Alors, l'écrivain fait un choix entre réécrire le mythe ou maintenir son histoire ; il intègre dans ses écrits de la modernité, selon le courant auquel il appartient. Il s'agira ici d'une invention et de la renaissance du mythe, autrement dit la réinvention du ce mythe.

Ainsi, le mythe:

«...tire son origine du grec muthos qui signifie "récit épique, fable, conte". Le mythe désigne aujourd'hui le récit fabuleux mettant en scène des êtres surnaturels. Le mythe peut aussi désigner l'histoire de personnages ayant réellement existé mais déformée par le temps et l'imaginaire. Plus couramment, un mythe est une histoire plus ou moins crédible. Quoi qu'il en soit, le mythe véhicule toujours l'idée de légende, d'imagination, d'idéalisation. Le mythe se transmet par tradition, il est propre à une culture et donne lieu à des interprétations philosophiques à chaque époque»¹⁵.

Il se distingue par son universalité et sa création qui est attribuée aux Grecs. D'autre part : « La valeur du mythe est nulle. Le mythe ne nous apprend rien, il n'exprime aucune vérité ; il n'est qu'une fiction, une fable, fruit de l'imagination poétique ou fabulatrice; il ne contient rien de réel, de raisonnable, de vraisemblable : son contenu est incohérent, voire absurde »¹⁶. Donc, le mythe n'a aucune valeur, il ne nous apprend rien, car il ne contient

¹⁴ Gilles, Quinsat. 1990. « *La création littéraire : L'imaginaire et l'écriture* », in : *Encyclopaedia Universalis*.

¹⁵ Décortiquons le mot « *mythe* », in : <https://www.orthodidacte.com/videos-francais/decortiquons-le-mot-mythe/>, [en ligne], consulté le : 21 février 2022.

¹⁶ Georges, Van Riet, 1960. « *Mythe et vérité* », in : *Revue Philosophique de Louvain*, troisième série, tome 58, n°57, pp. 15-87, p. 20.

pas de la vérité ; c'est juste un monde merveilleux autrement dit : le noyau de l'imagination.

Le mythe, il a un vrai charme ; surtout du côté littéraire mais aussi dans son contenu, sans ignorer qu'il présente quelques faits réels grotesquement exagérés.

1 Le Mythe et ses origines

Dans l'Antiquité, le mythe était convenu à des fins religieuses pour révéler des faits sur son caractère sacré, et malgré, de nombreux penseurs, comme Platon, n'ont pas adhéré à sa renommée :

« Nous savons qu'il y a un conflit de la science et de la religion, de l'art et de la morale, du rêve et de la pensée claire, de la logique et de l'inspiration, tandis que les primitifs. Dans le sens du mot le plus strict, ne s'en aperçoivent que très peu. C'est notre gloire et notre souffrance d'avoir pleine connaissance de la différenciation en même temps qu'un désir très vif d'unité»¹⁷.

Alors, le problème du mythe est un problème de vérité qui transforme la logique, cela signifie que le mythe porte en lui, explique le concept et la création du monde.

Platon a utilisé le mythe et il l'a critiqué en même temps ; il l'a considéré comme le détenteur du savoir. Il a méprisé les autres poètes car il voit que ces derniers sont des imitateurs qui ne s'intéressaient qu'à l'apparence et non pas à la profondeur des choses: «Leurs œuvres sont néfastes pour les enfants, qui ne distinguent pas la vérité de la fiction ; dangereuses pour les adultes, car impies, incohérentes, perverses même : elles excitent les passions, au lieu de former la raison et la volonté.»¹⁸. Pour lui, il était clair que le mythe n'a

¹⁷ G. Van Der, Leeuw, 1940. « *L'homme primitif et la religion* », Paris: Puf. p.16.

¹⁸ Georges Van Riet. « *Mythe et vérité* », *op.cit.*, p. 26.

pas une valeur, donc, c'est une manière d'imitation sans objectif logique comme une fable absurde et sans cohérence, il préfère la précision des sciences que l'imprécision du mythe qu'il a évoqué dans son œuvre *Phèdre* par la bouche de Socrate : «Il faut parler maintenant de la nature de l'âme. Pour montrer ce qu'elle est, il faudrait une science toute divine et de longs développements; mais pour en donner une idée approximative on peut se contenter d'une science humaine et l'on peut être plus bref.»¹⁹. En constatant, Platon n'était pas tout à fait contre le mythe, son but de libérer et reformuler le mythe de son caractère scandaleux et fabuleux.

Le mythe d'après Platon est un moyen utile et très important basé sur l'absence de mensonges²⁰. Alors, toutes ses créations mythiques n'étaient pas de véritables mythes à caractère tautégorique, allégorique et symbolique, mais ces caractères étaient considérés comme un élément nécessaire de la pensée d'un penseur qui méprisait l'ignorance de la foule. Alors, pour cela Platon avait condamné la poésie imitative et qualifiait les poètes comme des menteurs où il fait une conclusion par une condamnation de la poésie: « ...toutes les œuvres de ce genre déforment l'esprit de leur auditoire sauf si l'on en possède l'antidote, c'est-à-dire la connaissance de ce qu'elles sont réellement»²¹.

De l'autre côté, Aristote affirme que : «Le mythe est le seul moyen d'exprimer la vérité quand le discours rationnel échoue»²², il relie la pensée logique avec la philosophie où il voit que cette dernière serait la continuité du mythe, autrement dit ; façon elle le reformule.

¹⁹ Platon, cité par IPPERCIEL, Donald, 1998. « *La vérité du mythe: une perspective herméneutique épistémologique* », in : *Revue Philosophique de Louvain, quatrième série*, tome 96, n°2, pp. 175-19.

²⁰ *Ibid.*, p.177.

²¹ *Ibid.*, p.179.

²² Toulas, Vassila-Fassea. « *L'usage du mythe* », chez Aristote, in : <<http://journals.openedition.org/kernos/1366>> , [en ligne], consulté le : 28 février 2022.

Alors qu'Aristote s'est abstenu de créer un mythe, il s'est vu confier la tâche : «d'interpréter les mythes pour élucider le mécanisme rationnel qui a conduit l'auteur à la création du mythe, et à puiser la vérité incluse dans le récit imagé»²³. Dans ce sens, le mythe a une valeur et ne serait pas un mensonge, mais un outil qui aide l'auteur à la création du mythe et de transformer ses idées sous forme d'un récit. De son côté, Jean Chevalier fait une remarque :

« Le mythe condense en une seule histoire une multitude de situations analogues ; au-delà de ces images mouvementées et colorées comme des dessins animés, il permet de découvrir des types de relations constats, c'est-à-dire des structures.»²⁴.

Et là, le mythe, pendant longtemps, était contre la science et la philosophie car il était vu comme pas un fruit de la raison mais en effet une énigme à élucider. Pour les penseurs qui ont compris aujourd'hui que juger un mythe signifie juger la réalité, et dans cette perspective le mythe accomplit le travail de la philosophie qui se veut spéculative et accorde de l'importance aux éléments immuables et aux faits logiques que l'on appelle: idées, matières et lois. Penser le mythe, c'est penser au récit qui produit du sentiment, de l'imagination et de l'affectivité et même pour expliquer les secrets du monde qui ont échoué entre les lignes de l'histoire, comme l'indique Paul Ricoeur :

«Si je vis dans un mythe avec la conscience de l'avoir démasqué comme mythe, je n'ai, semble-t-il, que deux attitudes possibles: ou le rejet pur et simple, ou le pressentiment d'une révélation tronquée ou égarée que mesure à une révélation plus complète ou plus cardinale que je ne tiens point pour mythique. »²⁵.

²³ *Ibid.*,

²⁴Loana, Constandulaki-Chantzou. « *Du mythe ancien au mythe moderne* », in : <https://studylibfr.com/doc/1015205/du-mythe-ancien-au-mythe-modernep135> , [en ligne], consulté le : 2 mars 2022.

²⁵ Paul, Ricoeur, *et all*, 1947. « *Philosophie du mystère et philosophie du paradoxe* ». Paris : édition du Temps présent, p. 288.

Alors, ce qui aide le mythe à assurer sa survie et améliorer sa progression sont les caractères opposés du mythe, et même le rationnel ne donne pas un remplacement à l'âge mythique comme le croyait Auguste Comte:

« Le mythe, par son équivocité même, traduit mieux la richesse de son objet ; alors que le discours direct ne peut être compris que d'une seule façon, l'approche allégorique permet une pluralité d'interprétations rationnelles, et donne par conséquent une idée plus exacte de l'inépuisable fécondité de la vérité. »²⁶.

Donc, entre toutes les relations qui lient l'imagination et le sérieux, le monde réel et le monde merveilleux, le mythe est considéré comme un moyen qui éclaire la raison, parce que dans chaque cas déraisonnable, il doit y avoir une cause et dans tout labyrinthe d'obscurité il doit y avoir un moyen pour sortir à la lumière.

2 Les théories du mythe

Le mythe littéraire comprend trois interprétations principales que nous appelons : la théorie tautégorique, la théorie allégorique et la théorie symbolique.

2.1 La théorie tautégorique

C'est une interprétation qui n'a aucun bon sens. Elle ne satisfait pas l'esprit car elle nous oblige à dépasser notre compréhension puisque le mythe sous sa forme littéraire dans les mythologies est un récit dans lequel des dieux, des demi-dieux, des héros et des surhommes interviennent²⁷. La forme littéraire du mythe charme mais pas son contenu : «Le mythe, il est vrai, charme; mais c'est par sa forme littéraire, non par son contenu.»²⁸. Qui est même absurde. Il est

²⁶ Georges, Van Riet. « *Mythe et vérité* », *op.cit.*, p. 19.

²⁷ *Ibid.*, p. 20.

²⁸ *Ibid.*, p.20.

irréel. C'est le fruit de l'imagination poétique. Il n'a pas de valeur, il ne nous apprend aucune vérité. Il n'a rien de raisonnable. Il est incohérent. Les mythes ont été inventés par des poètes et non des philosophes.

On cite trois noms illustres dans cette théorie compréhensible en elle-même ; l'un de la période ancienne, l'autre des temps modernes et le troisième de l'époque contemporaine: Platon, Fontenelle et A.H.Krappe.

La position de Platon était complexe, il interprète le mythe de façon tautégorique où il voit que Homère et Hésiode sont des ignorants ; ils ne savent rien, ce ne sont que des poètes ou bien des imitateurs du monde fantômal. Pour cela Platon était clair que le mythe est spécifique dans sa signification tautégorique²⁹.

En 1724, Fontenelle n'était pas contre Platon malgré leur différend. Pour Fontenelle : « Le mythe est donc simplement une histoire : il raconte et interprète un fait réel, mais il le fait, non à la manière moderne, mais en recourant à des causes de l'ordre du merveilleux, de type imaginatif. »³⁰. Donc, Fontenelle s'appuie sur un enchaînement des causes qui tiennent à la nature de l'homme, à expliquer d'avantage.

Pour A.H. Krappe, l'esprit scientifique prend toute la valeur qui met une fin à l'esprit mythique, pour lui le terme mythe signifie quelque récit irréel mais en même temps il y a quelque fait réel en-dessous :

« Le mythe est un essai d'explication de ce fait initial ; il donne une réponse, provisoire il est vrai, mais enfin une réponse aux questions posées par l'homme curieux de connaître la raison des choses. Il s'agit donc d'un

²⁹ *Ibid.*,

³⁰ *Ibid.*,

phénomène purement intellectuel: le sentiment n'y est pour rien»³¹.

Autant que, l'homme est responsable de son esprit et de ses imaginations pour déchiffrer la raison autrement dit ; il répond à un besoin intellectuel qu'il suit un ordre rationnel où il apporte une solution irrationnelle et le sentiment l'emporte.

À partir des trois exemples cités dans cette théorie, qu'elle est d'ailleurs à l'opinion commune, le mythe mène un caractère d'irréalité : «...il y a antinomie entre "mythe" et "vérité". Si l'on croit aux mythes, c'est nécessairement d'une croyance non justifiée et non justifiable»³², on peut dire qu'il y a une contradiction entre le monde rationnel et le monde mythique.

2.2 La théorie symbolique

Elle comporte la troisième forme d'interprétation du mythe littéraire, elle se distingue du tautégorisme au sens littéral où en ce qu'elle ne se limite pas au sens littéral évident du récit mythique. Elle diffère également de l'allégorisme en ce qu'elle n'indique pas un sens latent qui peut être connu ailleurs, qui peut être exprimé sous une forme voilée. Elle indique un sens caché, qui ne peut être décrit que par des symboles, grâce au mythe qui ne peut être connu³³.

Platon était contre Hésiode et Homère, on distingue chez lui des mythes allégoriques comme le cas du mythe de la caverne, et même des mythes symboliques. Le mythe-symbole n'est pas la faiblesse de la philosophie, il est plus proche de l'opinion juste, il fournit le meilleur moyen d'exprimer le probable ; c'est une connaissance de valeur inférieure à celle obtenue par la philosophie elle-même. Platon

³¹ *Ibid.*, p. 23.

³² *Ibid.*, p. 23.

³³ *Ibid.*, p. 31.

l'utilise d'une part, pour enrichir notre science des idées, d'autre part, pour exprimer le monde de devenir et du changement³⁴.

Dans l'Antiquité : « tous les penseurs s'accordent à recommander l'emploi du mythe lorsqu'il s'agit de parler des réalités les plus hautes, des vérités religieuses les plus sublimes. »³⁵, ils ont employé le mythe pour parler des réalités intermédiaires. Généralement, le mythe préserve les mystères et il confirme qu'il n'y avait pas une inadéquation entre notre langage humain et à ce qui dépasse notre monde quotidien. Le mythe ne mentionne que du probable, il est basé sur une opinion réelle. Seulement, dans la théorie symbolique, il est irremplaçable ; la philosophie ne la renverra jamais. La philosophie a donc des limites ; associée à la pensée mythique ; la connaissance intégrée, qui inclurait tous les objets.

En effet, le mythe reste contemporain de la spéculation, depuis la période de Platon à nos jours. Ce qui est important dans le mythe, c'est qu'il est l'histoire du destin et qu'il raconte une chaîne d'événements. Alors, le mythe a un rapport essentiel au temps ; c'est une perception historique des choses, c'est-à-dire, un enchaînement entre le moment du présent et la série des événements qu'il imagine au passé. Donc, le mythe est créé par l'imagination. Mais puisque l'esprit peut remonter dans le passé à partir du moment présent, il peut aussi s'efforcer de construire la courbe dans le futur, imaginant le futur comme il l'a fait dans le passé. Malgré toutes les manières concrètes qui les conçoivent, les mythes veulent se représenter le monde d'une façon où l'action humaine peut avoir un sens³⁶.

³⁴ *Ibid.*, p. 32.

³⁵ *Ibid.*, p. 32.

³⁶ *Ibid.*, p. 34.

D'autre part : « il semble que les mythes ne soient pas de simples récits fantaisistes. »³⁷. En effet, le mythe peut récupérer sa valeur car le mythe n'appartient pas à un jeu d'imagination ; il couvre au fond un sens très important, autrement dit ; une croyance religieuse, même les actions humaines ont une signification dans l'univers passé ou futur.

Le sérieux et la fantaisie sont les spécificités qui contredisent le mythe et engendrent un conflit entre la spéculation et l'action faite par l'homme. Cette dernière est réelle, concrète et sérieuse, mais elle disparaît lorsque l'imagination l'emporte ; l'homme qui imagine et rêve, n'agit pas, donc pour garder sa force, le mythe doit rester au service de l'action, il doit présenter la réalité avec une image simple, bien schématisée, symbolique ou allégorique³⁸.

Aussi, la vérité trouve sa place dans le discours rationnel, même si le mythe donne un sens à l'action mais il reste de l'imagination :

« L'idée que la vérité se trouve dans le discours ; mais le discours "rationalise", il a besoin de "constantes logiques" ; l'action humaine échappe à ses prises. Le mythe lui donne un sens à l'action ; mais il ne possède qu'une demi-vérité : il comporte du rêve et de la croyance, il n'atteint pas à l'évidence de la science ou du savoir véritable. »³⁹

Alors, la pensée et l'action restent opposées dans une dualité insurmontable ; nous avons, d'une part, l'élément abstrait, stable, d'autre part, la liberté concrète, variable, imprévisible.

Ainsi, l'interprétation des mythes ici plus encore que dans la théorie précédente constitue une tâche qui intéresse la philosophie, elle enrichit l'image typique, donc, on peut dire que la philosophie ne remplace jamais le mythe.

³⁷ *Ibid.*, p.34.

³⁸ *Ibid.*, p.34.

³⁹ *Ibid.*, p. 35.

2.3 La théorie allégorique

Dans l'interprétation allégorique, le mythe a deux sens : d'abord un sens apparent, évident, littéral, puis, il s'agit d'un mythe déclaré ; ensuite, un sens caché, voilé, latent. C'est comme dans la théorie précédente, on confirme que la signification manifeste n'est pas cohérente, fautive et inacceptable ; mais pour ne pas condamner le mythe lui-même, on y aperçoit un mystérieux sens latent, caché sous le premier ; grâce à lui, le mythe devient compréhensible et vrai⁴⁰.

D'autre part, le mythe semble un bavardage insensé, mais au fond il cache un sens sérieux ; la théorie allégorique dépasse très peu la théorie tautégorique, c'est le sens caché du texte : «Interpréter le mythe, c'est dévoiler ce sens caché ; le "dévoiler" ou peut-être plus simplement le "retrouver" dans le mythe.»⁴¹. Toutefois, ce sens caché ne diffère du sens apparent que par le fait qu'il n'est pas clair, même ce sens capable pourrait être connu sans l'aide au mythe, suit à un ordre scientifique, philosophique ou dogmatique. L'interprétation des mythes n'est pas une tâche philosophique car la philosophie n'a pas besoin des mythes pour construire les vérités qui l'intéressent. On détient la vérité juste du côté scientifique, philosophique et religieuse ; on l'exprime d'une manière voilée. A ce niveau, cette théorie est un tautégorisme dissimulé parce qu'on utilise la même notion de vérité de part et d'autre. On fait remarquer que :

« Le mythe par son équivocité même, traduit mieux la richesse de son objet ; alors que le discours direct ne peut être compris que d'une seule façon, l'approche allégorique permet une pluralité d'interprétation rationnelles, et donne par conséquent une idée plus exacte de l'inépuisable fécondité de la vérité.»⁴².

⁴⁰ *Ibid.*, p. 27.

⁴¹ *Ibid.*, p.27.

⁴² J.Pepin. 1961. « *Mythe et allégorie* », in: les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes, revue de l'histoire des religions, pp. 81-92. p 480.

Le mythe malgré son caractère équivoque, il traduit la richesse de son objet mieux qu'un discours direct qu'il se comprend d'une seule manière, pour cela cette théorie permet d'avoir plusieurs interprétations ou elle donne un sens précis à la vérité.

Parmi les principaux types existant dans cette théorie :

- 1- L'allégorie est de type physique⁴³ lorsque la vérité cachée dans le mythe appartient à la science de la nature.
- 2- L'allégorie est de type historique⁴⁴, lorsque la vérité cachée du mythe relève de l'histoire.
- 3- L'allégorie est de type moral⁴⁵, quand le mythe traduit d'une manière imagée qui donne une leçon morale, telles que les fables d'Esopé ou de la Fontaine.
- 4- L'allégorie est de type métaphysique⁴⁶, quand le mythe sert à exprimer sous forme de récit d'une façon métaphysique, par exemple le mythe de la caverne chez Platon.
- 5- L'allégorie peut être de type religieux⁴⁷ mais elle ne distingue guère de l'allégorie métaphysique, dans le cas où celle-ci concerne les causes du monde et le sens ultime de l'existence de l'être humain.

Plus que d'autres types d'allégories, la vérité des significations cachées que les interprètes découvrent est immense. Quel que soit le type d'allégorie, il trouve un décalage entre le sens apparent et le sens caché, alors, tout cela est décevant, et montre que la différence est infime entre l'allégorisme et le tautégorisme.

⁴³ *Ibid.*, p.481.

⁴⁴ *Ibid.*, p.481.

⁴⁵ *Ibid.*, p.482.

⁴⁶ *Ibid.*, p.482.

⁴⁷ *Ibid.*, p.482.

3 Mythe et littérature orale

De sa part le mythe prend une forme particulière, son sujet est en partie cosmologique, ces histoires pour plusieurs entre elles, avaient un but explicatif. Il ne fait aucun doute que c'est le cas pour certaines, y compris celles du type : « c'est pour cela que le chameau a une bosse »⁴⁸, mais pas pour tout le monde, et surtout qu'elles comportent une dimension de curiosité intellectuelle qui s'exprime sous une forme de recherche. Pour certains commentateurs : « Le mythe était le central dans les contes populaires »⁴⁹, donc les erreurs de la compréhension linguistique commises dans les mythes sont considérées comme des parties de ces mythes.

Au début du XXe siècle d'autres commentateurs, tels que les représentants de l'école "mythe et rituel" expliquaient : « Le mythe comme accompagnement du rituel, et le rituel comme accompagnement du mythe »⁵⁰, c'est comme le cas chez Navajo d'Amérique du Nord, c'est-à-dire les deux sont parallèles, mais cette explication n'apporte pas beaucoup de chose pour comprendre le contenu du mythe ou du rituel. D'autres commentateurs comme Malinowski et l'école fonctionnaliste, ont considéré le mythe comme « "Charte" de légitimation des institutions sociales »⁵¹. Dans la deuxième période du XXe siècle un autre mouvement produisait vers la quête des significations cachées, comme le cas de l'interprétation psychanalytique, d'autre de décodage symbolique et encore de l'analyse structurale, notamment on les trouve dans les travaux de Lévi-Strauss qui fait une recherche de la structure qui s'appelle sous-jacente, c'est-à-dire la base des similitudes abstraites souvent binaires entre les

⁴⁸ Jack, Goody, 2014. « *MYTHE, RITE & ORALITÉ* ». France, document fournis Bielec, Nancy, p. 53.

⁴⁹ *Ibid.*, p.53.

⁵⁰ *Ibid.*, p.53.

⁵¹ *Ibid.*, p.53.

institutions sociales très diverses dont le mythe était des fois considéré comme une clé⁵².

Alors, cette forme a exercé le plus de fascination sur les étrangers, mais en même temps elle est plus difficile à comprendre, parce qu'elle était concernée par des questions cosmologiques et ce genre là est le plus dépendant aux textes locaux : «Le mythe est souvent considéré comme la forme la plus élaborée de la littérature orale.»⁵³, il en est de même du côté culturel où elle était plus ancrée, on les trouve parfois lors des activités rituelles quand il est récité dans un discours cérémoniel.

Une grande partie de la littérature orale Aborigène australienne, par exemple, a une fonction essentiellement cérémonielle en représentant des épisodes de chansons et d'histoires évoquent un rêve, un passé mythique dans lequel l'environnement actuel a été façonné et humanisé pour tout le monde, c'est donc comme un divertissement ou juste pour les débutants.

En effet, il est important de faire une distinction entre la contribution aux mythologies, autrement dit ; comment les observateurs ont fait la description de vision du monde et même les mythes de sens plus limité du terme, qui sont des récitations spécifiques sur un thème cosmologique ; elles sont récitées dans des circonstances bien limitées et bien organisées ; elles sont relativement rares et leur répartition dans le monde est inégale. Ainsi, les connaissances qu'elles contiennent ne sont pas accessibles à tous, mais seulement à quelques individus, souvent d'un seul sexe.

⁵² *Ibid.*, p.54.

⁵³ *Ibid.*, p.55.

Chez les Aborigènes australiens, par exemple, la présence de la femme est exclue dans certains rituels⁵⁴.

Il y a longtemps, qu'on a pensé que ces mythes sont transmis verbatim d'une génération à l'autre, même en partie parce que c'est ainsi que les récitants concevaient leur situation. Par conséquent, ils ont été interprétés comme des clés culturelles, censées apporter un éclairage distinct sur la société en général. Mais grâce à l'avènement de l'appareil d'enregistrement portable et du transport aérien, les enquêteurs pouvaient revenir à intervalles réguliers pour enregistrer ces récitations dans leur véritable contexte, plutôt que de les écrire sur papier hors contexte⁵⁵.

Ainsi nous avons pu archiver plusieurs exemplaires grâce à ces nouvelles technologies qui ont montré que les mythes varient beaucoup avec le temps, et les exigences de la reproduction orale font de ce transfert créatif une quasi-nécessité. Les gens qui rédigent et qui font du remplissage lorsqu'ils ne s'en souviennent pas tout à fait, le résultat c'est juste une multiplicité de copies réparties dans le temps et dans l'espace, mais sans texte définitif comme on en trouve dans la littérature écrite, et dans l'esprit des premiers anthropologues, qui n'étaient sur le terrain que pour des périodes relativement courtes⁵⁶.

4 Il y'avait une fois, le mythe

Le mythe existait dans toutes les époques et toutes les civilisations. Pour Gilbert Durant le mythe est un élément important pour reconnaître une société, d'après Maurice Blanchot qui a décrit une société sans mythe comme inerte. Alors, le mythe est un mot ou bien une parole collective commune à tous car il appelle et interpelle

⁵⁴ *Ibid.*, p.55.

⁵⁵ *Ibid.*, p.55.

⁵⁶ *Ibid.*, p.55.

la mémoire créatrice, autrement dit ; une mémoire qui s'empare de l'histoire et contrôle sa destinée et son sort. En d'autre sens, le mythe est une histoire collective et préservée qui sert à répondre à une question résultante d'une fascination commune mais qui diffère d'une époque à l'autre, selon les intérêts.

Nous allons survoler l'océan historique du mythe, pour découvrir ses origines et leur histoire.

4.1 La littérature médiévale

Au Moyen Âge, qui sert à mêler de façon syncrétique les divinités païennes et les figures bibliques, alors les références de certains mythes de l'antiquité gréco-romaine, s'intéresse à donner une interprétation morale et religieuse au mythe⁵⁷, où les références étaient présentes mais sous d'autre formes, ils reliaient l'histoire des saints aux mythes antiques, comme le souligne Jean Seznec : « Persée vivait sous l'aspect d'un Turc et Mars sous celui d'un chevalier »⁵⁸.

4.2 La Renaissance

Aux 15^{ème} et 16^{ème} siècles, les artistes et les poètes humanistes restituent aux mythes leurs formes anciennes. L'Humanisme de la Renaissance puise son inspiration dans l'ancien fond mythologique de l'Antiquité gréco-romaine, comme chez poètes de la Pléiade ou de François Rabelais et Montaigne. Alors, cette époque a redonné vie aux mythes en les incorporant explicitement dans la vie quotidienne où Victor Hugo se voyait l'obligation de dire : « La Renaissance a donné à l'Europe pendant trois siècles la folie païenne »⁵⁹. Les poètes pléiades voyaient dans les mythes un langage propre à dissimuler le sens de

⁵⁷ Mythes et mythologies M BOUGHACHICHE.pdf (umc.edu.dz), *op. cit.*, p.18.

⁵⁸ Jean Seznec, 1963, cité par ALBOUY, Pierre. « *Mythes et mythologies dans la littérature française* », Édition Armand Colin, Paris, p. 19.

⁵⁹ Victor Hugo, cité par Ibid., « *Mythes et mythologies dans la littérature française* », p. 22.

leurs poèmes aux ignorants, mais néanmoins ils n'ont pas renouvelé le sens des mythes.

4.3 Le siècle classique

Au 17^{ème} siècle, le mythe est devenu un langage usé et traditionnel à cause de la poésie galante. IL était considéré comme futile. La fontaine où le baroque, chacun à sa manière, faisait vivre les dieux antiques et les figures mythiques, mais comme l'explique Pierre Albouy, les mythes ont une fonction purement décorative à travers des récits en langue traditionnelle et conventionnelle, dans le respect de l'esprit classique du siècle⁶⁰. La Fontaine, « Homère du siècle », retrouvera sa gloire par sa création telle que l'a décrit Hippolyte Taine: « un tout petit Olympe [...] qui ressemble plus à une taupinée qu'à une montagne »⁶¹. Ses mythologies, recourant à des mythes anciens, seront qualifiées de "légères" et de "magnifiques". Par ailleurs, la sensibilité du mouvement baroque a joué un rôle important dans le renouveau des mythes. Par conséquent, les théoriciens classiques de ce siècle cherchent à codifier l'utilisation et le symbolisme des histoires mythiques II

4.4 Le siècle des lumières

Les pays occidentaux n'avaient aucun intérêt pour l'Orient. Une fascination est née vers le 18^{ème} siècle après la parution de la traduction des Mille et une Nuits en français par Antoine Galland. Depuis les voyages vers ces endroits paradisiaques est devenue une mode⁶².

Alors, ce siècle s'intéressait certes aux mythes, mais à l'esprit qu'ils signifient. Fontanelle, dans son court traité De l'origine des fables, publié en 1724, veut faire comprendre comment l'esprit

⁶⁰ GHANEM FATMA ZOHRA.pdf, op.cit., p.17.

⁶¹ Hippolyte Taine, cité par Ibid., « Mythes et mythologies dans la littérature française », op.cit., p. 41.

⁶² GHANEM FATMA ZOHRA.pdf, op.cit., p. 17.

humain peut produire un tel « amas de chimères, de rêveries et d'absurdités »⁶³. Ainsi pour la grande majorité, les mythes sont rejetés et démythifiés au nom de leur irrationalité sauf pour la peinture et la musique où le goût mythique persiste.

En effet, c'est le siècle où les études mythologiques et les réflexions recherchent les causes les plus limitées de la pensée mythologique, les mensonges et les fautes qui les justifient, au moment où l'homme représente un effort pour interpréter les faits, selon l'état d'esprit primitif⁶⁴.

4.5 Le romantisme

Au 19^{ème} siècle, malgré cet intérêt intense pour le mythe, tout au long de ces siècles, il faut noter qu'à l'époque romantique les mythes ont triomphé comme source vivante de la plus haute poésie de Victor Hugo, Alphonse de Lamartine et Charles Baudelaire. La fiction naît avec Gérard de Nerval, Théophile Gautier et Mérimée et d'autres écrivains de cette époque qui méritent d'être origine de ces mythologies personnelles⁶⁵. D'après Paul Ricœur : « Pour nous modernes, le mythe est seulement mythe parce que nous ne pouvons plus relier ce temps à celui de l'histoire [...], ni non plus rattacher les lieux du mythe à l'espace de notre géographie ; c'est pourquoi le mythe ne peut plus être une explication »⁶⁶. Donc, le mythe perdait son prestige passé.

En effet, le monde est devenu scientifique et ne croyait plus aux dieux. Cependant, l'influence du romantisme européen a modernisé le monde de la mythologie à travers Victor Hugo qui a recréé le monde

⁶³ Mythes et mythologies M BOUGHACHICHE.pdf (umc.edu.dz) , *op.cit.*, p. 19.

⁶⁴ *Ibid.*, 19.

⁶⁵ *Ibid.*, 20.

⁶⁶ Paul Ricœur, 2006, cité par MARRET, *et all.* « *Lectures et écriture du mythe* », Édition Pur, Paris, p. 271.

mythique, Paul Claudel et Rob Grill reprenant le flambeau par la suite⁶⁷.

4.6 L'époque contemporaine

Alors, grâce aux attributs qui se caractérisent le mythe et grâce à sa structure, le mythe reste immortel, il n'a pas besoin d'un nom puisqu'il préexiste. L'effet de cette préexistence varie d'un endroit à l'autre et ce qu'Abraham Moles appelle la "grandeur relative"⁶⁸, car la perception et la réception du mythe ne sont en aucun cas fixes et l'opérateur social contrôle l'explosion ou l'effacement du mythe. Nous sommes d'accord avec ce mot merveilleux, comme le souligne Claude Lévi-Strauss, tout peut arriver.

Un mot qui a failli mourir et le refaire à notre guise, pour Northrop Frye : « Ce qu'un mythe veut dire est ce qu'on lui fait dire au cours des siècles et certaines de ses récréations les plus profondes sont très récentes »⁶⁹.

Le mythe est maniable et en même temps transportable car ce sont ses propriétés qui le rendent vivant. On peut dire aussi que le mythe à tout le temps est atemporel et même il est multi-sens car il peut être interprété différemment et c'est ce qui le rend fécond, comme l'indique Jean-Pierre Vernant: « le récit a pour fonction d'apporter une réponse à des problèmes fondamentaux, comme le statut des dieux, l'existence de la mort, la condition des hommes, les formes de la vie sociale »⁷⁰. Les mythes ne sont pas exclusivement grecs car il en existe plusieurs catégories, et essayer de les classer est presque insensé car un mythe peut appartenir, à la fois, à des catégories opposées, comme l'indique Claude Lévi-Strauss: « l'étude des mythes

⁶⁷ GHANEM_FATMA_ZOHRA.pdf, *op.cit.*, p. 17.

⁶⁸ *Ibid.*, 17.

⁶⁹ Frye Northrop, cité par CHAUVIN, Danièle, *et all.* « Lectures et écriture du mythe », *op.cit.*, p. 177.

⁷⁰ Jean-Pierre Vernant, cité par *Ibid.*, p. 93.

nous amène à des constatations contradictoires»⁷¹. Pour lui, le mythe est une structure expirante, mais André Siganos s'y aventura, en opposant le mythe littéraire au mythe littérisé⁷². Dans ce cas, le mythe littéraire est considéré comme une création purement individuelle, tandis que le mythe éduqué prend des histoires préexistantes dans la société et les prouve ensuite sous la forme de textes littéraires. Ainsi le mythe littérisé est plus difficile à étudier car il est reçu façonné et déformé, il est adapté à toutes les formes d'art.

5 L'approche mythocritique

Pour bien mener notre recherche, nous avons opté pour l'approche mythocritique qui était fondée par G. Durand dans le champ de la nouvelle critique, son principe est de prendre tout élément mythique latent ou patent⁷³.

Il n'y a pas de référence culturelle uniquement dans les œuvres. On en trouve même dans le nouveau roman qui tend à gommer les structures traditionnelles du roman, on retrouve des éléments du mythe, on retrouve l'image du labyrinthe.

Selon G. Durand, le mythe a le statut du monde de pensée, témoin et même gardien, aussi au fond anthropologique de l'imaginaire.

L'apparition du mythe dans le texte pourra renvoyer un signe vers cet imaginaire et constituera une matrice génératrice de sens. La mythocritique met l'accent sur la narrativité du mythe et devient comme un archétype pour toute histoire. Le mythe serait en quelque

⁷¹ Claude Lévi-Strauss, cité par *Ibid.*, p. 361.

⁷² GHANEM_FATMA_ZOHRRA.pdf, *op.cit.*, p. 18.

⁷³ Cours m1 LAI LOGBI HANENE.pdf (umc.edu.dz), *op.cit.*,

sorte un modèle matriciel pour tout récit, organisé par des modèles de base de la psychologie humaine⁷⁴.

Peu à peu, les mythes raciaux et religieux sont devenus un simple nom pour une structure imaginaire, qui sert d'indicateur à ceux qui cherchent à retrouver cette structure sous le texte, lui donnant son sens profond⁷⁵.

Gilbert Durand suppose que les images ne sont pas toutes faites, mais sont le produit de l'interaction des réactions prédominantes dans la formation de l'imagination humaine et des motifs qui la lient à l'environnement social et matériel, il l'appelle le trajet anthropologique:

«(...) il faut nous placer délibérément dans ce que nous appellerons le trajet anthropologique, c'est-à-dire l'incessant échange qui existe au niveau de l'imaginaire entre les pulsions subjectives et assimilatrices et les intimations objectives émanant du milieu cosmique et social.»⁷⁶.

Il entreprend dans les structures anthropologiques de l'imagination la classification des catégories des images selon les vecteurs suivants :

- Les images provenant des cosmogonies telles que les a décrites Eliade.
- Les quatre éléments retenus par Bachelard : terre, air, eau, feu.
- Les symboles dont les motivations sont sociologiques selon Dumézil.
- Les symboles dont les motivations sont inspirées de la psychanalyse de Freud et celle de Jung.

⁷⁴ *Ibid.*, 18.

⁷⁵ *Ibid.*, 18.

⁷⁶ G. Durand. « *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* » p.38, in : Cours m1 LAI LOGBI HANENE.pdf (umc.edu.dz).

Alors, Pierre Brunel reprend cette méthode en l'ancrant dans un champ littéraire et en mettant d'avance la dimension philosophique et anthropologique de la mythocritique de Durand.

La mythocritique de P. Brunel s'intéresse aux modifications qu'un texte littéraire a apportées au mythe. Le chercheur doit repérer les mythes structurants qui semblent sous-tendus dans les textes littéraires. Donc Brunel conçoit la mythocritique comme une enquête qui touche les empreintes de leurs aventures littéraires et sur les traces des héros mythiques.

La méthode de P. Brunel s'articule autour de trois moments :

- Recherche des mythèmes et figures mythiques dans le texte littéraire.
- Il n'y a pas de bonnes versions et de mauvaises versions. (Comparaison des différentes versions des mythes).
- Repérer les analogies/interprétations du texte à la lumière des mythèmes et mythes, différences et ressemblances entre les symboles qui se manifestent dans un texte littéraire et les mythes.

Le mythe joue le rôle de préfiguration, il annonce un sous-entendu et anticipe l'organisation de l'histoire racontée. Pour le repérer, il faudrait faire attention aux : décors qu'il évoque : objet, lieux, personnages et événements.

Pour P. Brunel la mythocritique doit se mettre au service du texte littéraire quand il contient, explicites ou implicites, des occurrences mythiques.

Alors, dans l'étude du mythe et pour procéder par palier, la lecture des récits doit d'abord partir d'une étude de figures et d'images symboliques qui se répètent dans ces récits. Il faut accorder une attention au fonctionnement de figures mythiques et à la

présence dans les textes littéraires, figures mythiques qui seront l'objet d'une mythocritique.

Sa méthode consiste donc en ce qu'il a nommé: émergence, flexibilité et irradiation.

L'émergence : est le repérage des occurrences mythiques:

- o Les lieux, les noms des personnages...
- o Paratexte, titres, citations, épigraphe...

Indices textuels : associations et analogie qui rapprochent le personnage d'une figure mythique, un geste, un exploit...

La flexibilité : consiste à évaluer l'adaptation du mytheme au texte, à apprécier et à noter les modifications. Le mytheme étant un énoncé élémentaire constitutif du mythe créé par Claude Lévi Strauss.

L'irradiation : le mythe a le pouvoir d'irradiation, il se diffuse dans le texte étudié et dans autres œuvres du même auteur.

Ainsi tout écrivain est plus ou moins consciemment et inconsciemment enclin à réagir, à rejouer des mythes, et à lire un texte sous l'angle du mythe, ce qui revient à lire histoire par histoire.

CONCLUSION

Donc, tout au long de ce premier chapitre, nous avons tenté, tout en rendant compte au mythe présenté au sein du roman de Jean-Michel, d'identifier la trame mythique que l'auteur a donné lieu dans son roman. En effet, ce roman est une œuvre dont le premier trait qui attire l'attention de son lecteur, est cette ambiguïté et obscurité de son histoire. Tout au long de l'œuvre, le lecteur se demande si ces évènements ont eu vraiment lieu ou bien ils sont juste des rêves car rêve et réalité se mélangent souvent dans l'œuvre

Alors, l'aspect primordial de cette œuvre est la présence du mythe de Cléopâtre empruntée des différents mythes ce qui a donné une structure fragmentaire du ce mythe dans le roman, autrement dit un tissage mythique que l'auteur a donné place dans ce texte.

Chapitre II

**Etude mythocritique du Roman de
Cléopâtre de Jean-Michel Thibaux**

Introduction

Ce chapitre est consacré pour repérer les traces du mythe de Cléopâtre, en appliquant l'approche mythocritique à notre corpus Le roman Cléopâtre de Jean-Michel Thibaux, à travers les myèmes et figures mythiques. Nous avons déjà mentionné dans le premier chapitre que l'approche mythocritique s'intéresse à la recherche des myèmes et figures mythiques dans le texte littéraire, qu'il s'agit dans notre corpus. Notre analyse va être divisée en trois parties, selon la méthode dite mythocritique, de Pierre Brunel, qu'on a indiquée dans le premier chapitre: l'émergence, la flexibilité et l'irradiation.

1. L'émergence du mythe de Cléopâtre

L'émergence s'intéresse au repérage des personnages et des lieux, on commence par les personnages principaux y compris la figure mythique, puis les personnages secondaires, et à la fin les lieux :

1.1. Les personnages principaux

1.1.1. La figure mythique Cléopâtre

L'élément primordial dans tous les mythes c'est la figure mythique ; chaque mythe contient au moins une figure mythique « Héros ». L'auteur représente dans ce roman la figure mythique de Cléopâtre.

Quand on a commencé à lire ce roman. Dès le début, l'histoire nous a donné l'image de la reine qui donnait l'impression d'une fille rebelle et audacieuse, aventureuse et ambitieuse, avec de nombreux projets en tête. Une fille de rêve qui veut vivre l'amour au sens propre, en toute liberté.

Thibaux nous montre le portrait d'une reine qui demeure la figure mythique qui incarne parfaitement la soif du pouvoir,

l'ambition et l'extrême séduction et la passion amoureuse. C'est l'héroïne par excellence des tragédies grecques avec laquelle s'achève l'Histoire de l'Égypte antique puisque c'est la dernière pharaonne, représentant la dynastie des Lagide, dite ptolémaïque.

Cléopâtre était une personne-phare de l'Antiquité, elle s'impose comme la reine égyptienne la plus connue et cela pour plusieurs raisons telle que: sa beauté légendaire et mythique fait qu'elle compte parmi les plus belles femmes de l'Antiquité, elle a eu un charme incroyable qui fait fondre le cœur des hommes, son intelligence hors norme a fait d'elle une brillante oratrice, elle a été d'une grande éloquence et a eu un véritable don pour les intrigues, de même par son extraordinaire richesse qui l'ont faite inscrire dans l'histoire, elle est, en effet, la reine du royaume le plus riche de l'Antiquité ; sans oublier son esprit brillant, elle était sans conteste la femme la plus cultivée de son temps, parce que elle a reçu la meilleure éducation possible avec des grands professeurs.

Elle était issue d'une généalogie incomparable et personne ne pouvait rivaliser avec : l'héritière d'une dynastie qui a régné sur l'Égypte pendant trois siècles, descendante du cousin d'Alexandre le Grand et de ses deux compagnons, Ptolémée et Séleucos, rois d'Égypte, de Syrie et de Babylone. Elle était aussi une relayeuse grecque qui a illuminé le monde avec son savoir et sa sagesse mais aussi sa malice. Cette reine n'avait pas besoin d'être présentée puisque les peuples égyptiens étaient émerveillés par sa splendeur et l'associaient à la grande déesse Isis.

D'après Diodore : « La reine reçoive plus de puissance et de respect que le roi, et que, chez les particuliers, l'homme appartienne à la femme »⁷⁷. Cléopâtre par son intelligence et sa soif du pouvoir a pu transformer

⁷⁷ Stacy Schiff, 2006. « *Cléopâtre* », Édition libres Champs, Paris, p. 53.

la vision de son peuple envers la femme qui l'a acceptée au pouvoir et encore plus qui l'a vénérée en l'associant à la déesse Isis. On trouve que dans ce passage l'émergence d'analogie qui rapproche le personnage de Cléopâtre à une figure mythique à bien prendre son rôle.

Isis était un mélange parfait des cultures grecque et égyptienne car elle représentait les dieux en harmonie. Les égyptiens voyaient en Cléopâtre une Isis ressuscitée puisque : «L'Égypte souffrait et se repliait sur elle-même. La seule à prendre conscience de cette situation était Cléopâtre. Il ne se passait pas un jour sans qu'elle s'informât des événements qui ébranlaient le monde»⁷⁸.

Cependant, il était clair que Cléopâtre reste la reine d'un prestige extraordinaire, qui se transmet aux générations futures à travers la littérature et les arts. Sa représentation est marquée d'un sceau de mystère : une double Cléopâtre. Nous pensons que ses qualités physiques et intellectuelles, avant tout son génie politique, lui confèrent un charme unique qui, certes, fascine, mais aussi rebute, comme le souligne Jean-Michel Thibaux au début de son roman dans ce passage suivant:

« Certes aujourd'hui, elle n'était pas très grande ; elle paraissait même fluette auprès des esclaves gauloises ; mais ses proportions parfaites auraient pu inspirer les sculpteurs. Ses hanches lisses et rondes, ses seins fermes, sa peau mate, sa bouche aux lèvres ourlées, son regard qui n'avait d'égal que celui d'Isis, tout chez la descendante spirituelle d'Alexandre le Grand suggérait amour et passion »⁷⁹.

L'écrivain nous fabrique l'Orient, où il nous transmet l'atmosphère qui y régnaient et la chaleur et il décrit sa richesse. Donc, il reconstitue le personnage de Cléopâtre sous tous ses aspects, cependant, l'image d'une femme indisciplinée est présente.

⁷⁸ Jean-Michel Thibaux, 2001. « *Le roman de Cléopâtre* ». Pocket, p. 59.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 24.

Le portrait ainsi fait de Cléopâtre est exagéré si l'on se réfère aux principes et au schéma du mythe. Cléopâtre est le symbole par excellence de la réussite féminine en ayant et le pouvoir et aussi la vénération de l'Egypte. Sa féminité majestueuse ne dément ni son ambition ni sa férocité: de même que les auteurs antiques qui déplorent sa beauté insidieuse et les auteurs tragiques célèbreront sa sublime figure.

Elle représente également un danger pour une société patriarcale. Elle est la source de conflits culturels et politiques au sein de la triade méditerranéenne : Rome, Athènes et Alexandrie. Sa relation avec Marc Antoine ramène surtout les Romains à la douloureuse fin de la République car seule la bataille d'Actium mettra fin à la guerre civile, avant la Pax Romana d'Auguste.

Dans ce cas-là, il ne s'agit pas d'établir la vérité sur la reine et même ce n'est pas de faire une distinction entre les deux représentations, mais de les regarder ensemble pour comprendre la naissance du mythe qui a bien respecté les normes de la méthode mythocritique et pourquoi la reine a envahi la scène tragique. Elle a acquis le statut de figure mythique parce qu'elle représentait des interdits, la cristallisation des tabous, des angoisses et des tentations et, elle illustre une réalité humaine problématique.

L'identité de Cléopâtre, mêlant étroitement histoire et mythologie, est constituée de trois menaces liées au matriarcat, à l'aliénation et à la séduction. C'est donc une figure inquiétante et espiègle construite autour de considérations historiques sur un descendant des Ptolémées.

1.1.2. César et Cléopâtre « Dans les pièges d'Alexandrie »

Tout le monde autour de cette reine était émerveillé par sa splendeur et jure de la glorifier. Le premier était César, et c'était le

deuxième personnage repéré par Thibaux, c'était son premier amour descendant de Vénus qui a été officiellement déifié lors d'une cérémonie solennelle en l'an quarante-deux. Sur son ordre, cet empereur érige une statue de Vénus aux traits de Cléopâtre dans le Forum romain. Lorsqu'on sait que Cléopâtre fut la première personne à venir à Rome, on comprendra que face à ces merveilles, les Romains n'ont pu s'empêcher d'adopter la position des orientalistes qui accusent cette civilisation de décadence et de barbarie.

César et Cléopâtre se rencontrent quand l'Égypte est en pleine guerre civile ; le besoin de l'un à l'autre était réciproque. Cléopâtre avait besoin de la puissance des armées de César pour s'installer à la tête de l'Égypte, tandis que César avait besoin de la grande richesse et des terres fertiles de Cléopâtre. En effet, Cléopâtre est considérée comme étant la personne la plus riche du 1er siècle :

«Je suis la reine de la plus vieille nation du monde, se disait-elle; mon sang est divin et les dieux qui m'ont vu naître étaient ceux de Khéops, de Ramsès et d'Alexandre ; j'ai plus d'or que Rome n'en possédera jamais et assez de blé pour nourrir tous les peuples de la Méditerranée et ils n'en ont pas conscience ! »⁸⁰.

Cléopâtre se rend compte qu'elle doit agir avec César contre son frère, et elle réfléchit à séduire César :

« Dès lors, elle s'en rendit compte non sans étonnement, elle pensa à César. Ce fut pour elle une chose étrange d'être à ce point consciente de l'existence de ce fléau humain, de sentir qu'il lui était devenu à la fois si proche et si nécessaire. C'était un besoin qui, pour l'instant, n'était ni agréable ni pénible, mais simplement inéluctable. [...] cette simple question formulée avec tant de calcul par la reine les conforta dans leurs craintes : si, comme elle l'affirmait, César arrivait, elle allait tenter de le séduire. »⁸¹ .

⁸⁰ *Ibid.*, 380.

⁸¹ *Ibid.*, p. 201.

César tenait fermement le palais où Ptolémée avait un semblant de force et l'armée d'Achille campait toujours à Péluse. Donc, Cléopâtre fait vite : « César doit m'appartenir, pensait-elle. J'en ferai la conquête malgré lui et mon amour sera partout avec lui et je l'aimerai tant qu'il le sentira, fût-il à Rome et moi Thèbes, et il pensera à moi sans cesse car je vais le lier à jamais à mon cœur avec le nœud d'Isis. »⁸².

L'auteur nous a démontré dans ce passage comment Cléopâtre a utilisé l'amour comme un moyen pour sauver l'Égypte et son trône et même elle pensait à sauver César où elle l'imaginait à la merci des empoisonneurs de son frère.

Cléopâtre était encerclée et menacée de danger, car le roi a ordonné son arrestation ; il a dit que celui qui lui apportera sa tête aura une récompense à prix cent talents. Donc, c'est là où vient l'idée de cacher Cléopâtre dans un tapis, dit Apollodore :

« En la roulant tout doucement dans le tapis poussiéreux qui étouffait journallement les pas des penseurs et des chercheurs. Le tapis était très large. Quand il le mit sur son épaule, les deux extrémités arrivaient à hauteur de son genou droit. La reine ne pesait pas lourd, bien moins que fleurage de laine tissée qui l'enveloppait »⁸³.

L'écrivain décide de l'avenir de cette même histoire et nous représente une image qui est, dans la plupart des cas, une porte d'entrée vers un gouffre sans fin où coexistent des mythes. Le mythe, loin d'être une histoire close, est en fait.

1.1.3. Cléopâtre : de César à Marc Antoine

Après la mort de son amant, il la libère également du devoir de régner avec Ptolémée XIV qu'elle a assassiné. Cependant, elle n'était pas seule, car elle s'est souvenue de l'histoire de Rome et d'Alexandrie avec le règne d'une seule femme : elle s'est associée

⁸² *Ibid.*, p. 252.

⁸³ *Ibid.*, p. 257.

donc à son fils Ptolémée "Césarion" le petit César, qui avait à peine 03 ans. C'était une période délicate, Cléopâtre a dû être prudente et habile face à la guerre civile, elle a été dans une situation inconfortable.

Les guerres civiles ont été reprises entre les partisans de César et ses assassins, puis entre Antoine et Octave, les deux héritiers désignés par César. Pendant son départ de Rome Cléopâtre pensait à Antoine: «Elle échappa à son rêve, toujours le même. Antoine la ployait entre ses bras»⁸⁴.

Cléopâtre était ambitieuse et cherchait à séduire Marc Antoine avec toute son intelligence :

« Nous l'élèverons au titre de Saotes, de Thesmophotos, d'Aisymnetès..., de tout ce qui gonflera son orgueil. S'il le faut, je lui ferai construire un temple plus vaste que celui de Karnak où il pourra exercer ses talents amoureux et sublimer son amour du vin ! Dans deux jours, il rampera à mes pieds ! »⁸⁵.

Marc Antoine, son second amour qui a été aimé d'un descendant d'Hercule, proclama « Basiléôn Basiléia » et « Regum Regina» qui en latin signifie : Reine des Rois. On ne peut s'empêcher d'imaginer les répercussions de l'éclat que ces appellations jetaient sur les yeux des gens qui n'y voyaient plus seulement l'Isis égyptienne mais la planète Vénus et la reine souveraine du plus grand des royaumes.

Lors de la bataille de Tarse en -41, Cléopâtre a rencontré Marc Antoine qui l'a invitée à rejoindre la galère royale à ses côtés. Il a monté dans la galère et y a découvert l'Égyptienne : « Elle arrive ! Sa galère est celle d'une déesse ! D'or et d'argent couverte, elle est plus haute que les falaises de la Trachée, plus vaste que le temple de Diane à

⁸⁴ *Ibid.*, p. 714

⁸⁵ *Ibid.*, p. 719.

Éphèse»⁸⁶. Il avançait lentement où il a crié à haute voix "Vénus " : «Cléopâtre était étendue sous un baldaquin brodé de dauphins, animaux favoris de la déesse. Une palla toute simple d'un bleu pâle maintenue à l'épaule par une broche en forme de cygne laissait deviner ses formes. Le cygne, autre symbole de Vénus...»⁸⁷. Immédiatement, Marc Antoine était fasciné par la beauté et le charme de Cléopâtre. Il était sur un petit nuage. Il organisait des fêtes et des célébrations pour l'impressionner et l'attirer.

Cléopâtre a décidé d'inviter Marc Antoine à rentrer avec elle en Égypte, chose qu'il accepte avec joie. Ainsi les deux amants ont vécu une vie remplie d'extravagance, de fête et d'amour. Mais ils ne sont pas les seuls à profiter de cette situation : de son côté, Octave se réjouit de la passivité de Marc Antoine en matière politique. Mais, il y avait quelqu'un qui a beaucoup souffert de ce problème. C'est Fulvie, la femme de Marc Antoine, qui a désespérément tenté de renverser l'adversaire de son mari avec une petite armée.

Quatre années passent et Cléopâtre ne reçoit aucune nouvelle de son amant comme le souligne le passage suivant :

« Quatre ans qu'elle l'attendait. À chaque nouvelle lune, lorsqu'Isis, Séléné, Phœbé et Diane sur leurs génisses blanches reprenaient possession du ciel, Cléopâtre se rendait au phare avec les siens. Ce pèlerinage avait pour but d'entretenir la mémoire d'Antoine. "Tu m'as trahie", pensa-t-elle »⁸⁸.

C'est alors une relation qui demeurerait dix ans jusqu'à leur mort. Marc Antoine, assiégé dans les guerres civiles et dans la guerre avec les Parthes - un peuple vivant dans l'actuel Iran - rêve de réorganiser l'Asie depuis Alexandrie. Il jure alors d'établir une dynastie qui descendra des enfants qu'il a eus avec Cléopâtre. Elle a été déclarée

⁸⁶ *Ibid.*, p. 730.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 746.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 800.

"Reine des Rois". Avec ce titre Marc Antoine confirme la supériorité de l'Égypte sur le reste de l'Orient.

1.2. Les personnages secondaires

1.2.1. Ptolémée XIII

Comme la tradition égyptienne veut qu'une femme ait besoin d'un mari pour gouverner, elle devait épouser son frère de douze ans, Ptolémée XIII. Un mariage symbolique, bien qu'il n'y ait aucune forme d'amour entre eux, pas même fraternel. Les rois et les reines ptolémaïques avaient une longue tradition familiale de se disputer sur la vérité du pouvoir. Cependant, Cléopâtre a rapidement supprimé son nom de tous les documents officiels et a régné seule parce que Cléopâtre était en désaccord avec son frère-époux, Ptolémée XIII⁸⁹.

1.2.2. Arsinoé

Avant la victoire romaine sur Ptolémée XIII, la demi-sœur de Cléopâtre, Arsinoé, qui était revenue avec elle, s'est échappée du palais pour rejoindre le camp d'Achille et s'est proclamée reine à la place de Cléopâtre. Ptolémée XIII s'est noyé dans le Nil alors qu'il tentait de s'échapper après la bataille et d'autres chefs du coup d'État contre Cléopâtre ont été tués au combat et Arsinoé était capturée et envoyée à Rome. À la fin, César et Cléopâtre décident de remonter le Nil ensemble pour savourer leur victoire⁹⁰.

Le jour était arrivé, Cléopâtre et les rois de Rome avaient été installés sur une tribune au pied du Capitole. César voulait imposer Cléopâtre à Rome, les Romains tremblaient de peur, ils avaient peur de la reine mais surtout de son fils, ce qui les a poussés à frustrer la reine à travers sa sœur exilée, et ici l'écrivain montre un nouveau

⁸⁹ Cléopâtre - Encyclopédie de l'Histoire du Monde (worldhistory.org), [En ligne], consulté le : 1 juin 2022.

⁹⁰ Ibid.,

personnage, ou en d'autres termes il ne lui a pas donné tous les droits au début de son roman, jusqu'à ce que son rôle arrive au bon moment ; mais ce souvenir a entaché la fête car à ce moment, quelqu'un a hurlé pour libérer Arsinoé, la sœur de Cléopâtre qui était enchaînée à l'entrée du monument. Les Égyptiens ont eu un choc lorsqu'ils la voient, et malgré des mois d'enfermement, elle restait belle. Arsinoé était la seule entrave à la fondation d'une nouvelle dynastie, alors Cléopâtre voulait trouver un moyen de l'éliminer légalement⁹¹.

1.2.3. Pompée

Pompée le général et l'homme politique romain venait d'être vaincu par César à la bataille de Pharsale. Pompée s'enfuit de Pharsale où il décide alors de se rendre en Égypte où il croit être soutenu, mais n'a jamais mis les pieds sur le sol égyptien jusqu'à ce qu'il soit assassiné. Ptolémée XIII, en ordonnant l'assassinat de Pompée, espérait obtenir les mérites de César. Ce dernier, à son arrivée en Egypte avec ses légions, à la poursuite de Pompée, fut scandalisé par la mort de ce dernier, il allait déclarer la loi martiale et allait s'installer au palais royal. Ptolémée XIII s'enfuit à Péluse. Cependant, César n'avait aucune intention de laisser le jeune souverain s'échapper et de le laisser semer le trouble. Il le ramène à Alexandrie. César n'acceptait pas la mort de Pompée car il était un Romain, donc à cause de cette erreur il annonçait la guerre contre l'Égypte. La mort de Pompée représente la victoire de César⁹².

1.2.4. Hirtius

Le brave secrétaire Hirtius de César était choqué par la nouvelle de la grossesse de Cléopâtre, pour lui c'est une catastrophe

⁹¹ Jean-Michel Thibaux. « *Le roman de Cléopâtre* », *op.cit.*, p. 581.

⁹² *Ibid.*, p. 167.

politique, il déclare à Cléopâtre que César ne sera jamais son époux : « Tu es enceinte ? De César. »⁹³.

Il pensait que le revirement de Cléopâtre cachait un plan et il en était certain. Hirtius n'espérait que la belle Calpurnia la femme officielle de César ait repris le cœur de César.

1.3. Les lieux

1.3.1. Egypte

L'écrivain nous représente l'Égypte antique et luxueuse ; la richesse de ce pays n'est pas seulement dans ses bijoux et ses terres, mais aussi dans l'image de Cléopâtre qui fascine le monde comme une image mythique, et comme un personnage principal.

L'Égypte a été presque détruite et déchirée entre des peuples qui se haïssaient : les Juifs se sont fermés, qui ne vénèrent pas les dieux des autres et qui n'acceptent pas qu'on vénère les leurs les Juifs croient à un seul Dieu, ils n'ont pas plusieurs dieux. Les Égyptiens d'origine qui momifiaient les chats sont l'objet de moqueries, et les Grecs qui s'accrochent à la grandeur passée de leur pays.

L'Alexandrie était le plus bel endroit du monde. Représentant la ville exotique par excellence, où la vie y était frivole, les Ptolémées s'occupaient de l'art de la fête et l'utilisaient pour montrer leurs richesses au monde et maximiser la puissance de leur armée.

Cléopâtre n'a qu'une ambition: reconquérir son trône. En 48, le glorifié Jules César, allié de Ptolémée XII, lui présente la fortune de l'Égypte ainsi que son cœur.

⁹³ *Ibid.*, p. 461.

1.3.2. Cléopâtre devant Rome

Cléopâtre se sent chavirée, lorsqu'elle entend Rome, au premier regard de César, elle saurait de quoi serait faite par son avenir et celui de son enfant, le bébé (Césarion) bégayait et commençait à parler. Cléopâtre décide de rejoindre César à Rome, sur l'invitation de ce dernier, où la plupart détestaient cette reine qui avait envoûté César.

La reine de l'Égypte débarquait, tout le monde a été charmé par sa beauté et sa présence : « Fascinés, éperdus de curiosité, ils dévoraient la reine du regard. Ils n'avaient jamais vu de déesse. »⁹⁴ . C'est difficile d'imaginer cette cruauté, quand on sait qu'on n'a pas encore de buste fiable ni de photo de celui-ci. Les artistes ont entrepris de se faire une image de Casanova qui ne décrivait pas à quoi elle ressemblait réellement, les écrivains antiques rapportaient l'extravagance de ses soirées mais ne décrivaient en aucun cas ce qu'elle portait.

Pendant un an, elle collectait des informations sur l'Italie et s'instruisait auprès des géographes et des marchands latins, et a pu apprendre à connaître et à contrôler le Tibre. Au premier regard, elle voit qu'il y avait de la place pour construire un temple d'Isis et rêve bientôt de cette folie. Elle avait des informations sur les parents de César, et indiquait leurs vices et leurs vertus. Marc Antoine en était un.

Le cortège pénètre dans le cœur de la cité, César est à sa tête, Cléopâtre se sent défaillir. Puis, César avance vers elle et lui tend la main pour l'aider et il l'emmène vers Calpurnia qui se tenait au centre des blanches vestales. Cléopâtre emmenait Césarion à son père, mais il ne le prend pas entre ses bras. C'est Rome, la cité des principes. Comme César était déjà marié à Calpurnia à cette époque, et que les

⁹⁴ *Ibid.*, p. 560.

lois romaines stipulaient que l'union des époux était strictement respectée, de nombreux membres du Sénat, ainsi que le public ont été contrariés par les actions de César ; mais il leur promet de changer la loi. Plutarque écrit que César : « Ne la laissa pas retourner à Alexandrie sans titres élevés et riches offrandes. Il lui permit même d'appeler le fils qu'elle lui avait donné par son propre nom. César accueillit Cléopâtre et sa famille dans l'une de ses villas, la Horti Caesaris, la comblant d'honneurs officiels. »⁹⁵ .

Malgré tous les fameux cadeaux de compliments à Cléopâtre, ils n'ont pas réussi à améliorer la situation et Césarion était indigné ; n'oublions pas que Rome était loin de l'Égypte, autrement dit il y avait une grande différence, parce que les Romains n'avaient pas de pitié pour personne, Rome a reconnu Césarion comme un fils mais pas comme un héritier, et Cléopâtre comme sa compagne et non comme son épouse. Ce passage indique que l'héroïne de ce roman Cléopâtre veut transcender la barrière, elle a affronté et surmonté les dures lois de sa société. Elle voulait même changer l'un des institutions de l'Égypte où elle déclarait : « Mon fils ne se marie pas avec sa sœur ou une princesse de son sang »⁹⁶. Elle était incroyable et César est en fait estomaqué, il la regarde droit dans les yeux et dit : « Laisse passer le triomphe, laisse-moi vaincre mes derniers ennemis, laisse-moi le temps de changer les mentalités et je t'épouserai. Césarion sera le premier roi de la dynastie Julio-Lagide »⁹⁷.

Début décembre, c'est le moment d'organiser la campagne. Cléopâtre se jeta dans les bras de César. Cela leur a laissé un mois et demi rien que pour s'aimer, leur amour n'était pas tari, au contraire, il se renforçait chaque jour, Malgré les grands efforts de Calpurnia, le clergé romain, Heritius et Cicéron, ont fait de leur mieux

⁹⁵ Juan Pablo Sanchez « Césarion, fruit de l'alliance de César et Cléopâtre », in : | National Geographic. [en ligne], Consulté le : 17 avril 2022.

⁹⁶ Jean-Michel Thibaux. « Le roman de Cléopâtre », *op.cit.*, p. 578.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 580.

pour empêcher cette relation, mais les deux sont apparus comme un couple légal. Cela leur paraissait simple et facile. César assurera Marc Antoine à la protection de Cléopâtre où ce dernier a essayé de montrer l'amour de son Roi à Cléopâtre dans ce passage suivant :

« Crois-tu qu'il ne t'aime pas? Il lui en a fallu de l'inconscience ou du courage pour t'installer à une portée de flèches chez lui. Il est prêt à devenir roi par amour pour toi! te l'a-t-il dit? Non, mais je le pressens. N'est-ce pas ta volonté secrète de fonder une dynastie romano-égyptienne? Tout se sait à Rome, ma chère Cléopâtre. Tout se pèse et en ce moment la balance ne penche pas en ta faveur. Des complots se fomentent. Et si je n'étais pas là pour faire peser la menace d'une cruelle répression, tu ne serais plus de ce monde. Cléopâtre ! Le rêve d'Alexandre ! Isis incarnée ! La mal-aimée! Viens avec moi, je vais te montrer quelque chose que César te réservait à son retour »⁹⁸.

Elle avait été sculptée par un Arcésilas, où l'œuvre était apparue dans toute sa beauté à Cléopâtre et c'était une preuve d'amour de César : « Depuis ses dix-sept ans, on l'avait représentée tout à tour en Isis ou en Aphrodite. À présent, elle se voyait en Vénus »⁹⁹.

Dans ce passage, l'écrivain tente de montrer l'étendue de l'amour de César pour Cléopâtre, si bien qu'il l'a sculptée, pour nous montrer la grandeur de ce personnage mythique ; et comment ces deux amants ont vécu une histoire d'amour mouvementée, mutuelle, forte et sans limite. Leur amour était unique à l'époque, malgré que les traditions romaines de l'époque interdisent toute relation extraconjugale.

On peut donc dire qu'on retrouve tous les principes mythiques, selon l'émergence indiquée dans l'approche mythocritique, l'écrivain dans ce passage a bien fait son repérage des occurrences mythiques concernant les lieux tels que l'Égypte et Rome ; et pour les personnages principaux Cléopâtre ,César et Antoine qui jouent un

⁹⁸ *Ibid.*, p. 601.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 605.

grand rôle important dans cette histoire et que Cléopâtre représente vraiment le schéma du mythe puisque, bien qu'elle soit divine et une déesse, elle ait besoin d'un simple mortel.

Les écrivains nous donnent une réalité pleine d'illusions, d'imagination et de mensonge. D'après Gilbert Durand : « Rien n'est jamais présenté, tout est représenté »¹⁰⁰, alors grâce auquel : « [...] l'absence devient présence »¹⁰¹. Une présence représentée spécifiquement par une image qui peut être une copie fidèle, ou refléter un sentiment et une émotion enfouis au plus profond de l'esprit humain, Jean-Michel Thibaux voulait démontrer que cette reine a trouvé refuge, force et incarnation à l'image d'Isis, qui s'est imposée comme une divinité supérieure.

2. La flexibilité du mythe de Cléopâtre

Pour bien appliquer les étapes- clés de la mythocritique, exactement la flexibilité du mythe ; nous allons essayer d'évaluer l'adaptation du mythe dans notre corpus, qui veut dire les petits éléments mythiquement signifiants.

2.1. Cléopâtre une femme de pouvoir

C'est le début d'une nouvelle dynastie, qui prendra avec Cléopâtre, la reine macédonienne qui n'a pas le statut de pharaon, n'oublions pas qu'avant de devenir reine, Cléopâtre était avant tout une femme qui a fait couler beaucoup d'encre et qui est l'une des plus grandes sources d'inspiration pour les écrivains, son nom est toujours intact mais son image n'en reste pas moins floue. Mais elle a su comment diriger la mentalité du peuple égyptien, comme le

¹⁰⁰ Gilbert Durand, 2002. Cité par XIBERRAS, Martine. « *Pratique de l'imaginaire : Lecture de Gilbert Durand* », Édition Les Presses universitaires de l'Université Laval, Canada, p. 32.

¹⁰¹ Adela-Elena Dumitrescu. « *L'imaginaire plus fort que la réalité dans une lettre d'amour de Jean Jacques Rousseau* », in : <https://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A6060/pdf>, [En ligne], consulté le 10 mai 2022.

montre son père Aulète dans ce passage : « À dix-huit ans, elle faisait preuve d'une extraordinaire maturité. Elle était faite pour régner et, avec une prescience d'homme proche de la mort, il la vit étendre son pouvoir au-delà des mers et des déserts. -Gloire à Cléopâtre ! »¹⁰².

Après la mort de son père, Cléopâtre a essayé d'effacer les erreurs du père déchu, du flûtiste et du pauvre roi, unissant ainsi les habitants d'une Égypte unie sous une seule foi : la vénération de Cléopâtre en tant qu'Isis aux pouvoirs illimités:

«C'est elle qui avait inventé l'alphabet (aussi bien grec qu'égyptien), séparé le ciel de la Terre, placé le Soleil et la Lune sur leurs orbites. Puissante et miséricordieuse, elle faisait jaillir l'ordre du chaos. Tendre et accueillante, elle était aussi la reine de la guerre, de la foudre et de la mer. Elle guérissait les malades, ressuscitait les morts. Déesse de l'amour, on lui devait l'invention du mariage, l'heureux déroulement de la grossesse ; elle inspirait aux enfants la tendresse pour leurs parents [...] c'était aussi –comme souvent les mères- une sorte de magicienne tirant les ficelles du monde avec une habileté s'étendant à tous les domaines.»¹⁰³.

Toutes ces descriptions nous renvoient au schéma typique du mythe et qui est la divinité et les fantasmes collectifs. Donc, après la mort de son père, elle ressentait qu'elle était seule dans le palais du Lochias, une souffrance chaque jour plus vive serre le cœur de Cléopâtre. Elle s'inquiétait des problèmes qui touchent l'Égypte et dans sa peur de voir Rome se venger de son pays.

De nombreux auteurs ont tenté de rééquilibrer ces deux paradigmes pour enfin dire la simple vérité. Le professeur Paul-Marius Martin, dans son œuvre qui s'intitule Antoine et Cléopâtre, la fin d'un rêve démontre que :

« Sa conversation était intelligente, cultivée, qu'elle s'exprimer, avec une égale aisance, en grec ou en latin ;

¹⁰² Jean-Michel Thibaux. « *Le roman de Cléopâtre* », *op.cit.*, p.77.

¹⁰³ Stacy Schiff, *op.cit.* p. 136.

pour les autres langues dont la crédite, elle devait en posséder les rudiments ce qui n'est déjà pas mal, et probablement plus pour l'égyptien [...] Allons ! Il faut nous résigner : nous ne saurons rien de plus sur la charme de Cléopâtre, et rien du tout sur ses charmes»¹⁰⁴.

Thibaux a réussi à donner les vraies descriptions de pouvoir de Cléopâtre en la comparant à une autre source, comme la fidélité, le passage suivant démontre :

« La voix était merveilleuse. Ni grave ni aiguë. Égale. Avec un accent égyptien indéfinissable. Mais elle pouvait aussi se faire impérieuse, cassante. Cléopâtre savait la moduler à l'infini. La voix était son arme, son meilleur atout ; elle en avait pris conscience dès la puberté quand, récitant des vers d'Eschyle, elle subjuguait ses professeures.»¹⁰⁵.

Deux ans après l'union de Cléopâtre avec son frère Ptolémée XIII, les conseillers de Ptolémée tentent de s'opposer à Cléopâtre pour faire du jeune garçon le seul souverain de l'Égypte, tandis que des frères et sœurs égyptiens se disputent le trône.

C'est là où elle demandait l'aide de César, car Cléopâtre a vu enfant que Rome avait le pouvoir de faire et d'abolir un roi, en plus, le rôle de l'argent. Cela a permis à Cléopâtre de tirer de nombreuses conclusions telles que la force de la haine du pouvoir de la famille, et le fait que les Alexandrins ne voulaient pas d'une femme au pouvoir. Cléopâtre se réfugie alors en Syrie, où elle a tenté de lever une armée, car la belle souveraine n'est pas de ceux qui renoncent :

«Cléopâtre inspirée par les traités militaires qu'elle avait lus à la grande bibliothèque, s'était mis en tête de mettre sur pied une armée à la grecque avec sa phalange, ses corps d'archers, ses cavaliers. Mais ces guerriers étaient bien trop libres et fiers pour se fondre en une masse disciplinée»¹⁰⁶.

¹⁰⁴ Paul-Marius Martin. « Antoine et Cléopâtre, la fin d'un rêve », in : <https://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_1990_num_118_1_1609> En ligne, consulté le 13 avril 2022.

¹⁰⁵ Jean-Michel Thibaux. « Le roman de Cléopâtre », *op.cit.*, p.23.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.162.

On constate dans ce passage la contradiction dans la personnalité de Cléopâtre. Elle était d'un côté très forte et de l'autre côté faible puisqu'elle avait besoin de l'aide et de la force de César.

2.2. Première rencontre « L'amour »

Thibaux a essayé de nous expliquer que sa mission est d'aider l'histoire, pas de la nuire avec des déclarations folles. Il donne vie aux héros et aux acteurs qui seraient de futures victimes sans le savoir, et raconte leur quotidien tout en essayant d'accéder aux émotions qui faisaient autrefois battre leurs cœurs ou trembler leur corps.

Le Grec a mis son fardeau devant César. Il examine le tapis, qui lui paraît contenir quelque chose. Il a toujours tort. Son cœur battait plus vite. Après, il attrape les deux bouts du tapis, et les tire vers lui pendant qu'il le fait. Cléopâtre roulée : «L'air libre la fouette au visage, danse dans les plis de sa robe légère, s'insinue sous le vêtement pour caresser sa peau moite et la faire frissonner»¹⁰⁷. L'auteur décrit physiquement son héroïne, il la présente selon les paroles de César ; lorsqu'elle le regarde, le souffle coupé aussi loin que ses souvenirs allaient, il n'avait jamais vu une si belle femme auparavant :

«Elle était l'incarnation même de la déesse qu'elle adorait, elle était Isis. Sa robe, dont les plis diaphanes s'élargissaient en éventail sur le sol, ne cachait rien de sa nudité. Ses seins menus et ronds, ses hanches lisses, la noisette du nombril, le ventre ombré d'un duvet, le galbe des cuisses, la minceur des chevilles, ce corps paraissait sortir des mains même de Praxitèle au plus fort de son génie. Le visage d'ivoire bruni avait quelque chose d'animal. Cette impression était due aux lèvres gonflées, frémissantes, pareilles à la chair d'un fruit rouge. Les yeux aux paupières poudrées d'or s'allongeaient vers les tempes, noirs, immenses, pétillants de malice et d'intelligence »¹⁰⁸.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 273.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 274.

L'adaptation du mythe, autrement dit les modifications dans ce passage est bien claire quand l'auteur a exagéré en décrivant le charme, la beauté et même la polyglossie de Cléopâtre. Donc, Thibaux nous laisse vivre dans le mythe de Cléopâtre parce que c'est profondément influencé par cette figure légendaire.

Cléopâtre parlait couramment la langue égyptienne qui est sa langue maternelle, le grec, et également d'autres langues. Grâce à cela, elle était capable de communiquer facilement avec des diplomates d'autres pays sans avoir besoin d'un interprète ; c'est ainsi que Cléopâtre était le cadre vide de l'image que le temps a pris soin de lui. Thibaux en a fait une statue figée, affrontant et résistant aux ruines des siècles, mais sa réputation a été ternie par les commérages.

Schiff note comment Cléopâtre avait le don des langues et passait aisément de l'une à l'autre. Plutarque, dont Schiff tire cette observation, écrit: «C'était un plaisir d'entendre simplement le son de sa voix, avec laquelle, tel un instrument à plusieurs cordes, elle pouvait passer d'une langue à l'autre ; de sorte qu'il y avait peu de nations barbares auxquelles elle répondit par le truchement d'un interprète»¹⁰⁹ (Plutarque, Vie d'Antoine, XXVII)

Aussi, lorsqu'elle répondait à César comme l'indique Thibaux dans le passage suivant : « Elle répondit tout bas de cette voix grave qui agissait comme un charme»¹¹⁰. Thibaux en le comparant à Schiff n'a pas fait des modifications concernant la voix de Cléopâtre.

Cléopâtre était surprise devant lui, elle n'avait jamais rencontré une telle personne auparavant, mais elle était perdue. Il contenait

¹⁰⁹ Cléopâtre - Encyclopédie de l'Histoire du Monde (worldhistory.org) , *op.cit.*, [en ligne], consulté le : 13 avril 2022.

¹¹⁰ Jean-Michel Thibaux. « *Le roman de Cléopâtre* », *op.cit.*, p. 275.

tout ce dont elle rêvait, elle ne pouvait s'empêcher de la comparer à celle d'Alexandre le Grand.

Face à cette reine d'Égypte, cette déesse du Nil, sa foi romaine, ses convictions fondées sur les vertus se sont effondrées. Cela lui a vraiment donné le sentiment d'être un dieu, et là César était conquis, le Grec tremblait, la destinée du monde venait d'être basculée :

«Les yeux agrandis et confiants, les cils brillants, Cléopâtre laisse glisser un peu sa tête en arrière, ses lèvres s'entrouvrent. Il lui prend la main, la paume en l'air, et la tient dans la sienne. Elle portait des bagues lourdes de symboles et ses doigts étaient gauchement écartés, comme ceux d'un enfant»¹¹¹. Cléopâtre se voyait aux côtés de César qui devient un roi et un dieu, recevant les hommages de mille peuples ; elle se voyait reine d'Afrique et d'Inde, maîtresse de Rome et d'Alexandrie ; elle imaginait des temples d'Isis couvrant la surface du monde et elle tremblait déjà de le perdre ou elle lui a demandé «Promets-moi de ne jamais m'abandonner !»¹¹².

Poètes, philosophes, dramaturges et même peintres ont éprouvé un plaisir insidieux à créer l'image d'une femme attirante, sexuelle, et elle a même été montrée sur des lampes à huile chevauchant un crocodile. Chacun nous donne sa version des faits qui sont souvent trompeuses. Thibaux, avant d'être un écrivain, est un égyptologue fasciné par une civilisation qui a duré pendant des millénaires. Cet écrivain se déclare égyptien et son âme ne lui appartient plus. Tenté par ses précédents voyages et lectures, il se perd dans les rues d'un pays qui le captive et le charme. La preuve c'est par la première fois, l'histoire complète de Cléopâtre se raconte par un spécialiste de l'Égypte ancienne.

Le désir pour César était trop grand pour qu'il refuse, alors se profilait vaguement d'autres intérêts, choses qui rendaient cette femme indispensable à sa vie et à son avenir, et surtout l'auteur nous

¹¹¹ *Ibid.*, p. 277.

¹¹² *Ibid.*, p. 288.

a bien représenté comment Cléopâtre était bien connue car sa beauté exceptionnelle et séduisante attire tous les hommes et les cœurs.

2.3. Le fruit de l'amour "Césarion"

Cléopâtre, désormais seule souveraine, voyage en grande pompe à travers toute l'Égypte en compagnie de César. Il lui-même était satisfait de voir Cléopâtre régner sur l'Égypte. Cléopâtre donne naissance à un fils Ptolémée César, elle portait le fruit de leur union, le futur Césarion : « Dans son ventre, l'enfant bougea et elle y vit un signe. L'Égypte allait renaître. Le fruit qu'elle portait était le lien entre le passé et le futur, le gage d'une alliance éternelle entre Rome et Alexandre »¹¹³.

Ptolémée XIII y trouve d'ailleurs la mort. Disposant d'un adversaire et d'un mari très intrusif, Cléopâtre se retrouve enfin en possession du pouvoir, alors que la tradition exigeait qu'elle épouse son très jeune frère, Ptolémée XIV. Et c'était César qu'il l'a faite ramener pour légitimer son pouvoir. Elle tente de se reprendre, de se rappeler la bonté d'Isis. Mais, elle ne parvint pas à séduire au silence sa colère : « Elle contempla l'insignifiant garçonnet qui jetait à bas une bonne partie de ses illusions. On lui prêtait si peu d'avenir qu'il avait été élevé loin des intrigues du palais. Elle se mit à le haïr. Le tuer! Le tuer! Prendre l'arc et lui fiché un trait dans le cœur »¹¹⁴ C'est là où elle déclare à Hirtius qu'elle était enceinte: « Même si ce mariage se faisait, mon frère n'aurait aucune légitimité au trône. L'enfant qui règne à mes côtés est celui que je porte dans mon ventre! »¹¹⁵

La flexibilité du mythe se représente dans ce passage quand l'Histoire souvent se mélange entre le stratège de Cléopâtre avec la manipulation, et sa politique avec la dictature et sa connaissance de

¹¹³ *Ibid.*, p. 442.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 460.

¹¹⁵ *Ibid.* P. 460.

la médecine. Elle utilisait donc ses charmes aux mêmes fins et savait très bien que l'Égypte romaine ne serait que massacre et destruction.

Le Lochias, Alexandrie étaient en fête, finalement Cléopâtre et Ptolémée XIV venaient de se marier. Pour les Égyptiens, ces fêtes étaient un spectacle somptueux, une démonstration, et un char élégant qui alimentait le rêve et l'imagination, alors à la fin de cette fête Hirtius se décide de dire à César que Cléopâtre était enceinte et quel danger attendait Rome. César voulait défier les lois de l'Égypte et Cléopâtre n'acceptait pas ce comportement, malgré César a essayé d'expliquer son avis. Cléopâtre déclare à César que :

« Ainsi notre enfant viendra, sous l'œil bienveillant de tes dieux et des miens. Car c'est de ce fruit que tu veux m'entretenir, n'est-ce pas? De ce fruit devra porter les couronnes ardentes de Rome et d'Alexandrie ! De notre chair contre laquelle s'aiguisent les couteaux et les lances»¹¹⁶. Elle a très peur pour son enfant, parce que dès sa naissance, il aurait des milliers d'ennemis et elle devait le protéger. Hirtius est parvenu à César pour lui faire admettre qu'elle devait avorter. Mais elle tente de convaincre César en lui disant : «L'enfant régnerait sur ce monde. Ils savaient que sa venue heurterait les convictions et les croyances»¹¹⁷.

Thibaux tente de restaurer l'image de Cléopâtre en tant que mère dévouée à sa dynastie et à son enfant.

César avait annoncé son départ et Cléopâtre était en colère, elle espérait le retenir jusqu'à l'accouchement, mais il était resté de marbre, Cléopâtre voulait partir avec lui. Il avait refusé avec la fière certitude qu'aucune femme ne mérite de le suivre dans une telle aventure. Elle souffrait énormément, d'une part, la guerre, et d'une autre la maladie et surtout la jalousie de l'épouse officielle de César Calpurnia où elle se met à trembler, elle était partagée entre l'amour et l'intérêt, car elle ne voulait pas perdre le père de son enfant et le maître de l'Occident.

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 483.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 484.

Le jour tant redouté arrive, c'est le jour d'accouchement, Cléopâtre refuse tout aide, elle voulait accoucher toute seule : «Soudain, ils se prosternèrent. Le rideau de la litière s'était ouvert sur le visage douloureux de la reine. Elle les regarda avec mépris et lança : j'accoucherai seule ! Disparaissez ! »¹¹⁸.

Soudain, la devineresse qui vivait dans la tombe de Mérérouka dissimulait ses traits sous ce châle. Seule la bouche mince et ridée visible, elle vit sortir de l'ombre pour aider la reine, et c'était Thébaine qu'elle avait vue Cléopâtre quatre fois mère avant de perdre l'Égypte. Alors, Cléopâtre demandait à la devineresse Thébaine de prédire l'avenir du fruit de son amour avec César. La Thébaine se prosterna le front contre terre et murmura : «Cet avenir, je le verrai dans ton sang et le connaîtrai au premier cri du bébé. Ô ma reine, il est temps de te dévêtir. Les flots montent en toi. Puisse Isis partager tes souffrances»¹¹⁹.

Cléopâtre était fière, son bébé est venu : « Elle prit la petite chose gluante. Cette chair fragile remua entre ses mains. L'héritier entre l'Orient et l'Occident. Celui qui allait régner d'un bout à l'autre de la vaste terre »¹²⁰. Cléopâtre voulait voir l'avenir de son bébé à partir de son cri, mais quel avenir attendait cet enfant : « J'ai vu le sang de ton fils se répandre sous les larmes des meurtriers : je l'ai entendu t'appeler dans le désert, mais tu étais déjà en présence d'Osiris de l'autre côté du monde...»¹²¹. L'été passe, puis l'automne et l'hiver et Cléopâtre ne reçoit rien de César où elle croyait qu'il l'a oubliée.

L'écrivain a réussi à mélanger entre les trois principes du mythe tels que l'émergence d'un personnage imaginaire et c'était « La devineresse», où il essaye à éblouir les lecteurs par l'accouchement

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 505.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 509.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 513.

¹²¹ *Ibid.*, p. 514.

de Cléopâtre, pour garder l'image mythique de ce personnage, à partir son irradiation pour arriver à donner une image à une reine qui pense à l'avenir de son enfant.

2.4. Cléopâtre et la mort de César

Après la victoire de César, sa première visite avait été pour Cléopâtre où il essaye de la forcer pour un baiser, mais elle le griffe au visage : « Je suis la reine ! Moi seule peux choisir le moment de mes plaisirs et je ne vois pas ici de roi qui puisse me disputer de droit ! »¹²². Pour la première fois, César prend son fils dans ses bras, sous le regard de Cléopâtre et c'était bon de les voir tous les deux se reconnaître et s'aimer. Il l'emmène sur le promontoire qui dominait le Tibre pour voir la future Rome qu'ils allaient bâtir. César avait commencé à recruter des soldats pour vaincre les Parthes, mais Cléopâtre le supplie de ne pas intervenir.

À ce moment-là, Cléopâtre a eu besoin d'Isis pour se faire aimer des sénateurs et celle de tous les dieux de la terre pour convertir l'Italie :

«Dans sa longue tunique de lin, Cléopâtre glissait sur le marbre de la chapelle. Les prêtresses qui l'attendaient paraissaient fascinées par son aura. La foi de la reine ressusciterait des feux, répandait ses ondes bienfaisantes et repoussait les barrières de la mort. Cléopâtre s'avance vers Isis, la vénérable mère divine. Les fidèles réunis entre les colonnes de porphyre retiennent leur souffle. Sous l'effigie de la déesse, elle joint les mains sur sa poitrine et s'incline. L'imposante déesse magicienne sondait de ses yeux de pierre sa représentante sur terre qui offrait son âme. Cléopâtre communia. Ses lèvres s'entrouvrent et des mots envoûtants s'élevèrent jusqu'aux cieux»¹²³.

Elle a voyagé dans la spirale du temps. Soudain, sa voix harmonieuse de Cléopâtre se mue en un cri de douleur : « Elle venait

¹²² *Ibid.*, p. 622.

¹²³ *Ibid.*, p. 639.

de voir le cadavre de César découpé en quatorze morceaux par Seth »¹²⁴. Pensons ici comment Thibaux a joué des mythes de Cléopâtre pour montrer comment ce personnage est devenu un mythe, et comment Cléopâtre pouvait avoir le pouvoir de prévoir la mort de César et ne pas prédire l'avenir de Césarion. Ce qui montre que Cléopâtre n'avait rien d'une déesse.

Récemment, le Sénat a nommé Jules César dictateur à vie et cela n'a pas été accepté par certains sénateurs. Ils pensaient que le système se terminerait par la tyrannie et que Jules César serait couronné roi de Rome. Mais les Romains ne voulaient plus revenir à la monarchie... depuis les terribles crimes qu'il a commis. César a reçu plusieurs signes annonçant sa mort, mais il n'en tient pas compte. Sa femme Calpurnia a rêvé de sa mort et lui demande de ne pas se rendre au Sénat. César hésite mais Decimus Brutus, l'un de ceux qui ont comploté sa mort, est venu le chercher chez lui, le persuade de venir. César allait rebrousser chemin du Sénat, lorsqu'il entre le silence s'est fait. Le plus fourbe des sénateurs, Casca, passe derrière César et lui plante son couteau dans son omoplate, et il comprend qu'il était entouré de dizaines de scélérats. Au cœur de la République, César est assassiné.

Cléopâtre souffrait de fièvre depuis qu'elle avait appris la mort de César, elle voulait le voir mais c'était impossible. Marc Antoine voulait que Cléopâtre parte de Rome parce qu'elle était en danger, les Romains voyaient qu'elle était la cause de la mort de César mais elle refusait, elle insistait pour assister aux funérailles de son amant : « Cléopâtre verse aussi des larmes. Elles glissèrent sur son visage impassible qu'aucun fard n'enluminaient »¹²⁵. Elle était impressionnée.

¹²⁴ *Ibid.*, p. 641.

¹²⁵ *Ibid.*, p. 689.

Ce royaume immortel était également touché par la fièvre. Soudain les ruelles apparaissent, le bruit des pillages se répand dans les maisons des conspirateurs, la villa de Cléopâtre, tout était prêt. Prostituées, clients, infirmes, mendiants et ivrognes sont en quelques minutes en guerre et se dispersent vers les collines où ils savaient trouver le butin :

«Dioscoride et Cléopâtre se mirent à courir. Ils imaginaient le sac de la demeure, la statue d'Isis brisée, les vêtements répandus, partagés, les triclinius brisés à coups de hache, le vin des amphores goulûment bu par des centaines de forcenés lancés à leur recherche. Leurs têtes allaient être mises à prix par des sénateurs soucieux de s'attirer les faveurs de la plèbe. C'était inévitable.»¹²⁶ .

Elle doit partir pour échapper à la violence de Rome pour voguer vers la douceur de l'Égypte. Lorsque Cléopâtre est sur le pont, elle prend son fils et elle lui dit : «Mon prince ne me reconnaît plus. Eh oui, j'ai bien l'air d'être ce que je suis : une marchande de bois ou de poterie. Rassure-toi, je vais redevenir reine, une reine si célèbre et redoutée que Rome va regretter de l'avoir humiliée »¹²⁷ .

3. L'irradiation du mythe de Cléopâtre

3.1. Cléopâtre « Mythe et légende »

Le roman de Thibaux invoque le mythe de Cléopâtre pour renforcer l'expression de la réalité à partir de l'imaginaire, où elle est mythifiée : de la réalité au mythe, et du mythe à la réalité.

La correspondance, en l'occurrence, a eu lieu non seulement entre Cléopâtre et les déesses, mais aussi entre elle et son grand-père supposé être le fils de Zeus et son père surnommé « le nouveau Dionysos », entre sa personne et son union avec les descendants d'Hercule et Venus. Les prêtres égyptiens sont allés encore plus loin

¹²⁶ *Ibid.*, p. 704.

¹²⁷ *Ibid.*, p. 708.

en supposant que le dieu égyptien Amon avait saisi le corps de César lors de la conception de Césarion, le passage suivant montre qu' :

« Elle avait un regard si profond, si large, si magique, qu'ils l'associaient à toutes sortes de légendes et de cultes interdits. Dans ces têtes enfantines, elle était à la fois Cybèle, Dea Syria, Atargatis, Bélisama... Un vacarme assourdissant attira l'attention de la reine. »¹²⁸.

Tous ces éléments représentés par l'écrivain faisaient de Cléopâtre non seulement une déesse, mais aussi la fille d'un dieu, la mère d'un demi-dieu, celle qui partageait le lit des dieux romains, égyptiens et grecs et la femme qui affrontait une octave supposée descendante d'Apollon. Pouvaient-ils l'honorer davantage ou l'associer plus étroitement ?

Avec autant d'objets sous la main, on pourrait penser que l'écrivain voulait montrer que Cléopâtre a été victime d'un complot collectif qui a surgi de toutes parts. Son histoire a été écrite par les vainqueurs, et quant à son image, elle a été aménagée et remodelée par un Romain aveuglé par le pouvoir et devenu empereur grâce aux trésors de l'Égypte.

3.2. Je suis une déesse

L'écrivain, quant à lui, hésite à mettre sur le même plan l'archétype de la séduction et de l'intelligence, car donner un nom à ce personnage reviendrait à reconnaître sa subordination à un sexe supposé inférieur et surtout, que cette reine est, comme l'appelle son nom en grec, « la gloire de sa partie », immortelle par sa notoriété : « Elle se devait d'être la plus belle, de séduire, d'être reine, déesse et femme. »¹²⁹.

Thibaux est entrain de montrer l'image inverse de cette reine ;
entre-temps, Cléopâtre n'est plus une souveraine, c'est une

¹²⁸ *Ibid.*, p. 564.

¹²⁹ *Ibid.*, p. 161.

prostituée qui offre son corps pour une nuit en échange des âmes de ses serviteurs. Elle représente l'archétype de la séduction, une femme sanguinaire, détestée, corrompue en quête de plaisir et de débauche, où il veut nous transmettre par son utilisation des plus belles phrases afin de nous décrire la force et la beauté de cette reine qui projetait de séduire Marc Antoine. Cependant, les actions de la reine n'étaient bien sûr pas naïves, elles étaient calculées. Cléopâtre charmait Marc Antoine dans le but d'être protégée contre l'ambitieux d'Octave, qui, elle le savait projetait de conquérir et de s'emparer de toutes les terres associées au pouvoir de Rome. En effet, Octave et Marc Antoine s'associent après la mort de César. Ils chassent les responsables de sa mort à travers la Thessalie. Par conséquent, la reine pensait qu'une alliance avec Antoine était donc la seule et la meilleure option pour freiner et mettre fin aux ambitions d'Octave. Elle savait que Marc Antoine était la seule personne qui pourrait tenir tête au fils adoptif de César. Elle devait donc le séduire et l'avoir comme allié.

Donc, les futures générations la voient et peuvent la voir comme une maîtresse en se désintéressant de son côté intellectuel, et jusqu'à ce qu'il soit convenu d'obéir à notre imagination tyrannique qui sature nos esprits de Cléopâtre pervertie.

Thibaux a mentionné à plusieurs reprises que Cléopâtre était assoiffée de gloire, de pouvoir et de vie comme le souligne ce passage : « Sa foi aurait dû précipiter les choses et provoquer le souffle destructeur de la déesse. Elle aurait dû reprendre la capitale sans pertes, nantie des forces divines. De façon singulière, rien de ce qu'elle espérait ne se produisait. »¹³⁰.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 164.

Cette reine, dans une épopée d'un prestige étonnant, voulait qu'on nous dise pas à n'importe quel prix mais à tout prix de l'or, des histoires et du théâtre pour être invincible et marquer le monde de sa splendeur.

Déjà avant que son image ne devienne mythe, elle a commencé à mythifier son nom et le nom de ces enfants parce que, officiellement, elle s'appelait la reine Cléopâtre, la déesse qui aime son père et sa patrie. Son fils aîné "Césarion" est le roi Ptolémée, il s'appelle aussi César, le dieu qui aime son père et sa mère, ses jumeaux sont : Alexandre et Cléopâtre qui surnommait Hélios et Séléné, hommage au dieu soleil et au dieu de la lune, et enfin le jeune Ptolémée Philadelphie : en grec signifie celui qui aime son frère et sa sœur. Tous ces noms et ces épithètes n'ont été pas choisis à tort, ainsi ils assuraient l'amour de leurs enfants l'un et l'autre dans le but de perpétuer la race divine. Et d'une autre part, ils affirmaient sa personnalité divine ainsi que celle de ses fils, et déclaraient leurs affiliations grecques, romaines et égyptiennes¹³¹.

Cléopâtre se voulait être la déesse du siècle et déployait toutes les manœuvres pour lier son image à l'image d'Isis :

« Sous l'influence grecque, le culte isiaque connaît un renouveau en Egypte ptolémaïque : les reines lagides s'identifient à la déesse, et Cléopâtre se fait appeler Nea Isis. La divinité est alors considérée comme allégorie de l'Égypte toute entière, et non plus seulement de la vallée du Nil ; tel est sans doute le sens d'une inscription de l'Iséum de Dendéah, où Isis est dite née "sous la forme d'une femme noire et rouge" : le noir est la couleur du limon et la rouge désigne le désert. »¹³².

Comme on a mentionné plus haut, après la mort de son premier amant César, Marc Antoine était son deuxième amant, mais Cléopâtre avait conservé cet amour pour le déguisement.

¹³¹ GHANEM_FATMA_ZOHRA.pdf, *op.cit.*, p. 31.

¹³² - P'P Brunel, 2003. « *Dictionnaire des MUTHES LITTERAIRES* ». France. P.821.

Alors, la vieillesse et la maternité n'ont jamais été à l'encontre de ses projets de grandeur de cette reine, car elle a toujours trouvé le moyen d'accentuer son statut divin.

Une fois déesse, elle est une déesse pour toujours et une déesse jusqu'à la mort. Cléopâtre a voulu être Hercule jusqu'au bout et c'est ainsi qu'elle a décidé de se prosterner en tant que maître absolu de son destin : « Elle était devenue un exemple de vertu et la femme la plus aimée de Rome »¹³³.

Cette reine comptait sur la survie et le contrôle du dernier souffle qu'elle a consacré à l'immortalité qui fait d'elle la reine de tous les rois. Les morts craignent que les vivants soient oubliés et abandonnés par les vivants et c'est pourquoi : « Les scènes d'agonie figurent en fait parmi les moments les plus prévisibles et les plus stéréotypés d'une biographie »¹³⁴.

Cléopâtre, la reine d'Égypte avait réussi à transcrire les premières lignes de sa biographie avant de mettre une fin à ses jours. En effet, peut-être que la mort de Cléopâtre est la partie de son histoire qui a retenu l'attention des générations futures, puisqu'elle mourut d'une mort mystérieuse qui fait inspirer les plus grands chefs-d'œuvre et les plus étranges spéculations, sa mort est souvent devenue un sujet artistique qui maintes fois développé. La mort de Cléopâtre dû à une morsure de serpent. Grâce à cette morsure, le serpent a été immortalisé par la mort de la reine, comme un serpent en train de muer, dépouillée de sa peau originelle pour s'envelopper d'une peau divine qui la fait renaître d'une époque à l'autre. Cela ne veut pas dire que Cléopâtre n'a pas utilisé cet animal pour s'associer aux dieux de son vivant, comme le démontre le

¹³³ Jean-Michel Thibaux, « *Le roman de Cléopâtre* », *op.cit.*, p. 853.

¹³⁴ Dorrit Cohn, 2001. « *Le propre de la fiction* », Édition du Seuil, Paris. p. 40.

passage suivant : «Elle lui ordonna de lui procurer un serpent-gany{49} ou tout autre serpent venimeux à la morsure mortelle »¹³⁵.

On sait que dans l'Antiquité, le serpent était sacré et incarnait : l'immortalité, le bien et la vie ; lorsqu'Isis avait osé défier le suprême dieu égyptien en le piquant par un serpent puis en promettant de le guérir en échange de son saint nom, et que :

« C'est un serpent qui féconde Olympias la mère d'Alexandre le Grand, ancêtre de Cléopâtre. C'est encore lui qui le guide vers le sanctuaire égyptien où lui est révélée sa divinité. C'est le serpent de notre caducée, emblème de la guérison. C'est surtout pour le pharaon, l'Uræus cobra, femelle qui orne sa coiffe. C'est un serpent divin, incarnation de l'œil de Rê qui est là pour protéger le pharaon. Sa morsure, dit-on, conférerait l'immortalité »¹³⁶.

Alors là, on comprendra que Cléopâtre a fait ce choix pour s'automythifier, une énième et dernière fois. Donc, cette reine mourut en reine puisqu'elle a joué le jeu jusqu'au dernier souffle, le passage suivant le démontre :

« Le lendemain, elle apprenait par l'indiscrétion du chevalier Dolabella qu'Octave comptait la traîner enchaînée derrière son char lors de son triomphe. Elle devait partir pour Rome dans trois jours. Quand il la vit, Dioscoride comprit qu'elle s'était décidée à en finir. Il usa de tous les stratagèmes pour la ramener à la raison. Elle lui ordonna de lui procurer un serpent-gany {49} ou tout autre serpent venimeux à la morsure mortelle. Il refusa. »¹³⁷.

Cette descendante de tant de rois est morte en majesté, jusqu'à sa dernière minute. C'était une reine.

¹³⁵ Jean-Michel Thibaux, « *Le roman de Cléopâtre* », *op.cit.*, p. 905.

¹³⁶ Bernard Guillemain. « *Mort de Cléopâtre* », in :

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx2009x043x004/HSMx2009x043x004x0369.pdf>
p.372, [en ligne], consulté le : 30 mars 2022.

¹³⁷ Jean-Michel Thibaux. « *Le roman de Cléopâtre* », *op.cit.*, p. 905.

Conclusion

On est obligé de rappeler, une fois de plus, que sa mort est un mystère que l'histoire ne pourra peut-être jamais résoudre, mais ceci n'empêche que :

« Discrédité depuis deux cents ans, le serpent reste obstinément attaché à la légende. L'aspic de Cléopâtre est la panacée de l'Antiquité, un cliché bien commode, et surtout pain béni pour les peintres et les sculpteurs depuis des siècles. Il a pour lui sa poésie et sa fécondité artistique. (De même que le sien nu de Cléopâtre, absent du récit d'origine)»¹³⁸.

Cette reine avait bien réussi à faire d'elle-même une déesse immortelle, où elle voulait vivre et que sa dynastie lui a survie même : « Nul ne peut me déborder à la honte et à l'infortune. Il n'existe aucun remède contre ce mal qui me ronge. Laisse-moi à présent, il faut que je me recueille sur la tombe d'Antoine. »¹³⁹

Qu'il en soit ainsi avec un personnage qui a fasciné le monde. Qu'il soit lu, vu et revu. Nos sources sont romaines et que les écrivains sont capables de partir de leur imagination. Cléopâtre est un souvenir fantasmé, Thibaux clôt son roman en disant : «..., le royaume d'Égypte n'existait plus, mais une légende y naquit. Elle avait pour nom Cléopâtre. »¹⁴⁰ Certes, la Cléopâtre d'hier n'existe plus, mais le mythe demeure et restera à jamais.

¹³⁸ Stacy Schiff. « *Cléopâtre* », *op.cit.*, p. 422.

¹³⁹ Jean-Michel Thibaux. « *Le roman de Cléopâtre* », *op.cit.*, p. 905.

¹⁴⁰ *Ibid.*, p. 906.

Conclusion Générale

Conclusion Générale

Pour conclure notre mémoire sur le mythe de Cléopâtre dans le roman de Jean-Michel Thibaux, nous avons constaté que, l'écrivain a fait revivre l'histoire en lui donnant un aspect intimiste, et s'incruste dans ses interstices en multipliant ses anachronismes. Cet écrivain coupe constamment le cours de l'histoire pour raconter des histoires qui étanchent notre soif de détails. Ses personnages débordent d'émotions, ce sont des êtres de l'extérieur qui prennent vie.

Au cours de notre quête, nous avons tenté de répondre à notre problématique, principalement, celle qui suit :

- 1- Comment Jean-Michel a réactualisé le mythe de Cléopâtre dans son roman ? , puis :
- 2- Comment l'archétype de la séduction a pu cacher l'archétype de l'intelligence qui serait le mieux associé à ce nom féminin. Donc, ce changement radical pourrait-il être le résultat d'un acharnement collectif contre Cléopâtre ? , ensuite :
- 3- Comment le mythe de Cléopâtre s'est construit et pourquoi la reine a conquis la scène tragique ?

Dans notre corpus, Cléopâtre oscille entre mythe et réalité ; où l'écrivain fait un être de papier qui a justement épuisé tous les papiers. Cléopâtre reprend sa majesté de jadis et parle, parfois trop crûment. Alors, Thibaux parfois s'en excuse et se justifie où il précise et émet des réserves.

Dans notre étude, nous avons choisi le mythe de Cléopâtre, pour montrer comment un personnage peut se transformer, changer définitivement devenir méconnaissable, autrement dit : être un mythe. Donc, à travers de cette étude nous pouvons confirmer nos hypothèses que le mythe de Cléopâtre s'est réactualisé d'une époque à une autre, ainsi Jean-Michel Thibaux donnerait une représentation

et une image positive de Cléopâtre, tout au long de sa vie, contrairement à vision occidentales de ce mythe.

Par le biais de l'écriture, le romancier interroge le passé, on comprend que Cléopâtre, loin d'être une simple reine qui fut un symbole de beauté et de sensualité, elle inspire les plus grands artistes.

Cléopâtre a été martyrisée au fil du temps et ne lui a donné aucun répit, et son personnage s'est transformé d'un statut divin. Pour cela, elle est devenue l'archétype de la séduction.

L'écrivain hésite, mais insiste pour rendre la pareille à Cléopâtre avec le peu de possibilités qu'il possède. Comme il faut un talent pour réécrire une histoire mouvementée comme la sienne, il combine les versions et crée un pont en personnalisant l'histoire à travers les yeux de Céline. À un moment donné, le roman devient un journal intime, un enfant qui garde en lui la gloire et la grandeur d'un passé vite oublié.

En tant qu'un mythe, Cléopâtre paye cette dette, plusieurs fois depuis qu'elle a été instantanément oubliée. Elle ressurgit de plus beaux archétypes interactifs gravés dans l'inconscient.

Tous les écrivains rêvent et retracent les douleurs de son corps ; ils écoutent le passé dans l'espoir de recueillir l'écho de ses paroles, et s'enivrent de la magie de « Basiléon Basiléia » pour ensuite faire une esquisse de la beauté fatale. Jean-Michel Thibaux a détrompé dans son récit et a tenté d'expliquer que les choses sont dures à comprendre quand l'empereur a insisté pour réécrire l'histoire.

Cléopâtre a créé une brèche si profonde dans l'histoire humaine qu'elle s'est transformée en éternité. Elle a créé un mythe d'elle-même et a manipulé une foule qui l'adorait, les concordes se sont rejointes dans ce projet divin pour faire d'elle la reine de tous les rois,

une femme non seulement très intelligente mais séduisante et meurtrière à la fois. L'Occident a consacré une énergie inépuisable à sa quête de lui-même, et l'Orient est pour lui l'empire originel d'Adam et Ève, le lieu des miracles, des saints et le paradis terrestre. Jean Michel Thibaux adopte leur position et se faufile dans le fil des écrits, nous décrivant la splendeur de l'Égypte ancienne et la splendeur des monuments pharaoniques, dont la plupart ont été engloutis par les eaux.

Cléopâtre, était aidée par ses dieux, et grâce à son Césarion "le fruit du hasard" et le public déchaînant ce personnage a voulu que ce personnage soit inclus en grand nombre dans les manuscrits de l'histoire. Avec son corps recouvert d'onguent et ses yeux cerclés de Khôl, elle a su séduire les plus grands d'entre elle.

Cléopâtre, à son tour, a envoûté les plus grands pour être devenir à son tour la reine égyptienne la plus grande, un mythe où elle s'inspire les plus ingénieux dramaturges.

Son pays éblouit le monde comme jamais. La momification est devenue un mystère et un art que tout le monde veut résoudre. Sans le savoir, Octave a provoqué une fièvre orientale dans les esprits tels que la magie, l'amour, la passion, la mort, les secrets et l'immortalité s'entremêlent. Jean-Michel Thibaux écrit au nom de la vérité, au nom de l'Histoire, au nom de la dynastie, mais surtout au nom d'une reine dont le seul crime a été d'être trop ambitieuse. Octave a assassiné une secte, un peuple et mère de quatre enfants. Maintenant, la brume entoure Cléopâtre de toutes parts, c'est un mirage qui disparaît dès qu'on s'approche d'elle.

Il n'y a aucun travail de recherche qui prétend être parfait, généralement, c'est dû à plusieurs difficultés, et notre travail de recherche se veut une tentative d'application de l'approche mythocritique à un corpus littéraire, sans prétendre en être le parfait

modèle, néanmoins, nous avons rencontré plusieurs difficultés pour que ce travail soit réalisé, surtout la nature antique du personnage de Cléopâtre car celui-ci est entouré de tant d'histoires et d'énigmes, et même son identité qui jusqu'aujourd'hui reste un mystère. Pourtant, le personnage de Cléopâtre a traversé les siècles et sa vie a servi de modèle à de nombreux artistes, écrivains, dramaturges et compositeurs. Donc on ne reconnaît plus le vrai du faux entremêlé dans des écrits datant du 1er siècle avant J.C.

A la fin, nous pourrions ouvrir d'autres perspectives de recherches pour une étude comparative entre la version du mythe occidentale et celle de l'Occident.

Bibliographies

Bibliographie

Corpus

1. Jean-Michel, THIBAUX. 2001. « Le roman de Cléopâtre ». Editeur : Pocket.

Ouvrages littéraires

1. Stacy, SCHIFF. 2016. « Cléopâtre ». Paris, édition : livres Champs.

Ouvrages théoriques

1. Pierre, ALBOUY. 1963. « Mythes et mythologies dans la littérature français ». Paris, édition : Armand Colin.
2. Dorrit, COHN.2001. « Le propre de la fiction ». Paris, Édition du Seuil.
3. Gilbert, DURAND. 2006. « Introduction à la mythodologie ». Paris, édition : Albin Michel.
4. Jack, GOODY, 2014. « MYTHE, RITE & ORALITÉ ». France, document fournis bielec, nancy.
5. Sophie, MARRET, RENAUD-GROBRAS, Pascale, 2006. « Lectures et écriture du mythe ».Édition Pur, Paris.
6. Paul, RICOEUR, MARCEL, Gabriel, JASPERS, Karl, 1947. « Philosophie du mystère et philosophie du paradoxe ». Édition du Temps présent, Paris.
7. Martine, XIBERRAS, 2002. « Pratique de l'imaginaire : Lecture de Gilbert Durand ». Édition Les Presses universitaires de l'Université Laval, Canada, 2002.

Articles

a. Articles de revues

1. J.PEPIN, 1961. « Mythe et allégorie », in : les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes, revue de l'histoire des religions, pp. 81-92.
2. Georges, VAN RIET, 1960, « Mythe et vérité », in : Revue Philosophique de Louvain, troisième série, tome 58, n°57.

b. Articles (en ligne)

❖ Pdf

- 1- Adela-Elena, DUMITRESCU. « L'imaginaire plus fort que la réalité dans une lettre d'amour de Jean Jacques Rousseau », in : <https://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A6060/pdf>. consulté le 10 mai 2022.
- 2- Bernard, GUILLEMAIN. « Mort de Cléopâtre », in : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx2009x043x004/HSMx2009x043x004x0369.pdf>. consulté le : 30 mars 2022.
- 3- http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/15114/1/GHANEM_FATMA_ZOHRA.pdf, GHANEM_FATMA_ZOHRA.pdf. consulté le : 6 mai 2022.
- 4- <https://fac.umc.edu.dz/fll/images/cours/Mythes%20et%20mythologies%20M%20BOUGHACHICHE.pdf?fbclid=IwAR0EVB8StZOaByOhRI7hm6IqwEDYaLaMzcHoYLSqYymLbjJTqSxuxg9dmjc> , Mythes et mythologies M BOUGHACHICHE.pdf. consulté le : 31 mai 2022.
- 5- https://fac.umc.edu.dz/fll/images/cours-fran%C3%A7ais/M1/Litt%C3%A9rature%20et%20approches/Cours%20m1%20LAI%20LOGBI%20HANENE.pdf?fbclid=IwAR3I7cH3kofss9yhnhSdDOyT_OzUnYm54xEF3EcXhG_33Be8IXZ20mnbZxM, Cours m1 LAI LOGBI HANENE.pdf. consulté le 5 mai 2022.

❖ Articles (en ligne)

- 1- <https://calmann-levy.fr/auteur/jean-michel-thibaux>, Levy Calmann. « biographie ». consulté le : 19 mai 2022.
- 2- <https://studylibfr.com/doc/1015205/du-mythe-ancien-au-mythe-moderne>, Loana Constandulaki-Chantzou, « Du mythe ancien au mythe moderne ». consulté le : 2 mars 2022
- 3- <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/10/cesarion-fruit-de-lalliance-de-cesar-et-cleopatre?fbclid=IwAR2zYIU5koet2otHTAE-ple4QDoTCzc9ZqPGxZ84C-cmtolDRVvd12SFnd0>, Césarion, fruit

de l'alliance de César et Cléopâtre | National Geographic.
Consulté le : 17 avril 2022.

- 4- <https://www.orthodidacte.com/videos-francais/decortiquons-le-mot-mythe/> , Le mot « Mythe ». consulté le : 21 février 2022.
- 5- C:\Users\ja3ma\Downloads\Documents\GHANEM_FATMA_ZOHRA.pdf
<https://www.universalis.fr/encyclopedie/historisme-historismus/>, GADAMER, Hans Georg, Historicité. consulté le : 6 mai 2022.
- 6- <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-866/cleopatre/?fbclid=IwAR240QMAUuGnnwKY5PL7nqX6QMC1JCOE3g695Qh-ZtsK1QHrsOf7tcBzATY>, Cléopâtre - Encyclopédie de l'Histoire du Monde. consulté le : 1 juin 2022.
- 7- Jean-Loup Bonnamy. « Si le nez de Cléopâtre eût été plus court, toute la face du monde aurait changé », in :
<https://www.google.com/amp/s/amp.lepoint.fr/2172359>.
consulté le : 7 mars 2022.
- 8- Paul-Marius, MARTIN. « Antoine et Cléopâtre, la fin d'un rêve », in : <https://www.persee.fr/doc/vita_0042-7306_1990_num_118_1_1609. consulté le 13 avril 2022.
- 9- Toula, VASSILACOU-FASSEA. « L'usage du mythe chez Aristote », in : <<http://journals.openedition.org/kernos/1366>>. consulté le : 28 février 2022.

Encyclopédies et dictionnaires :

1. Paul, ARON, Denis, SAINT-JACQUES, Alain, VIALA. 2002. « Le dictionnaire du littéraire ». Paris, édition PUF, 2002.
2. P^rP. BRUNEL. 2003. « Dictionnaire des MUTHES LITTERAIRES», France.
3. Gilles, QUINSAT. 1990. « La création littéraire : L'imaginaire et l'écriture ». In encyclopaedia Universalis.

Table Des Matières

Table Des Matières

Dédicace.....	02
Remerciement.....	03
Introduction générale.....	04

Chapitre I : Lorsque le hasard fait son destin avec les mythes

Introduction.....	14
1 Le Mythe et ses origines.....	15
2 Les théories du mythe.....	18
2.1 La théorie tautégorique.....	18
2.2 La théorie symbolique.....	20
2.3 La théorie allégorique.....	23
3 Mythe et littérature orale.....	25
4 Il y'avait une fois, le mythe.....	27
4.1 La littérature médiévale.....	28
4.2 La Renaissance.....	28
4.3 Le siècle classique.....	29
4.4 Le siècle des lumières.....	29
4.5 Le romantisme.....	30
4.6 L'époque contemporaine.....	31
5 L'approche mythocritique.....	32
CONCLUSION.....	36

Chapitre II : Etude mythocritique du Roman de Cléopâtre de Jean-Michel Thibaux

Introduction.....	38
1. L'émergence du mythe de Cléopâtre.....	38
1.1. Les personnages principaux.....	38
1.1.1. La figure mythique Cléopâtre.....	38
1.1.2. César et Cléopâtre « Dans les pièges d'Alexandrie».....	41

1.1.3. Cléopâtre : de César à Marc Antoine.....	43
1.2. Les personnages secondaires	46
1.2.1. Ptolémée XIII	46
1.2.2. Arsinoé.....	46
1.2.3. Pompée	47
1.2.4. Hirtius	47
1.3. Les lieux.....	48
1.3.1. Egypte.....	48
1.3.2. Cléopâtre devant Rome	49
2. La flexibilité du mythe de Cléopâtre.....	52
2.1. Cléopâtre une femme de pouvoir	52
2.2. Première rencontre « L'amour »	55
2.3. Le fruit de l'amour "Césarion"	58
2.4. Cléopâtre et la mort de César.....	61
3. L'irradiation du mythe de Cléopâtre.....	63
3.1. Cléopâtre « Mythe et légende »	63
3.2. Je suis une déesse	64
Conclusion.....	69
Conclusion Générale.....	71
Bibliographie.....	76
Table Des Matières	II
Résumé	V

Résumé

Résumé

Le roman de Cléopâtre de Jean-Michel Thibaux est une biographie historique fictive qui raconte l'histoire d'un mythe de Cléopâtre.

Notre recherche consiste à remonter les origines du mythe pour comprendre comment une figure historique peut se renouveler à travers un rassemblement d'un questionnement, de synchroniques, et d'une automythification.

Entre mythification et réalité, ce roman tente à faire un équilibre entre l'intelligence et l'archétype de séduction pour rétablir une vérité négligée.

Ce travail se compose de deux chapitres principaux, le premier chapitre dans lequel le processus des mythes a été expliqué, et le deuxième chapitre où nous avons montré comment Jean-Michel Thibaux a-t-il pu combiner la vision de l'orientalisme, et la politique romaine ; en montrant le personnage de Cléopâtre entre mythe et réalité qui peuvent affecter la construction du mythe.

Mots Clés

Cléopâtre, mythe, émergence, flexibilité, irradiation.

Abstract

Cleopatra novel by Jean-Michel Thibaux is a fictional historical biography that tells the story of a Cleopatra myth. Our research consists of going back to the origins of the myth to understand how a historical figure can renew itself through a gathering of questioning, synchronies, and self-mythification.

Between mythification and reality, this novel tries to give a balance between intelligence and the archetype of seduction to restore a neglected truth.

This work consists of two main chapters, the first chapter in which the process of myths was explained, and the second chapter where we mention how Jean-Michel Thibaux was able to combine the vision of Orientalism, and Roman politics; by showing the character of Cleopatra between myth and reality which can affect the construction of the myth.

Keywords

Cleopatra, myth, emergence, flexibility, irradiation.

رواية كليوباترا التي كتبها جان ميشيل تيبو هي سيرة تاريخية خيالية تحكي قصة أسطورة كليوباترا . يتكون بحثنا من العودة إلى أصول لفهم كيف يمكن لشخصية تاريخية أن تجدد نفسها من خلال مجموعة من الأسئلة والتزامن والأساطير الذاتية . بين الأسطورة تحاول هذه الرواية تحقيق توازن بين الذكاء والنموذج الأصلي للإغواء لاستعادة الحقيقة المهملة . يتكون هذا العمل من فصلين رئيسيين، الذي تم فيه شرح عملية الأساطير، والفصل الثاني حيث أظهرنا كيف تمكن جان ميشيل تيبو من الجمع بين رؤية الاستشراق والسياسة الرومانية ؛ من خلال إظهار شخصية كليوباترا بين الأسطورة والواقع والتي يمكن أن تؤثر على بناء الأسطورة .

الكلمات المفتاحية

كليوباترا، خرافة، ظهور،